

15 | 2024

# INTERFRANCOPHONIES

Revue des littératures et cultures d'expression française



## Parcours francophones

Charles Bonn, Anna Paola Soncini, Loredana Trovato (éds.)

Nicolas Muller, passeur inattendu de Dante en Belgique. Étude et édition génétique du manuscrit AML 14673/9 (Par., XXXIII)

Fernando Funari

**Abstract** | L'histoire de la réception du *Paradis* de Dante en Belgique francophone est l'histoire d'une absence. Les traducteurs belges semblent privilégier surtout les teintes sombres de l'*Enfer* (de Laminne, Vivier, Poirier, Delcourt, Desonay, Yourcenar, Cliff et, plus récemment, Jean-Pierre Pisetta et Jean-Philippe Toussaint) ; la troisième *cantica* reste pour l'essentiel ignorée ou visitée de manière occasionnelle, fragmentaire ou anthologique. Cet article vise à questionner cette absence, en prenant comme cas d'étude une présence : la traduction inédite du chant XXXIII du *Paradis*, réalisée (probablement autour de 1964) par Nicolas-Joseph Muller (1903-1978), dont les manuscrits sont conservés aux Archives et Musées de la Littérature de Bruxelles. Après avoir tracé un petit épitomé de la réception de Dante en Belgique francophone, nous tenterons une première lecture du ms. AML 14673/9/002 dans une perspective à la fois génétique et ecdotique. L'édition que l'on trouvera en fin de cet article se veut en ce sens non pas le but mais la prémisse d'une analyse profonde des processus cognitifs sous-tendant cette expérience traductive, utile pour enquêter – dans la *selva oscura* des ratures, des repentirs et des réécritures – le parcours intellectuel et humain d'un passeur inattendu de Dante en Belgique.

**Pour citer cet article:** Fernando Funari, « Nicolas Muller, passeur inattendu de Dante en Belgique. Étude et édition génétique du manuscrit AML 14673/9 (Par., XXXIII) », dans *Interfrancophonies*, n° 15, « Parcours francophones. Hommage à Anna Zoppellari » (Charles Bonn, Anna Paola Soncini, Loredana Trovato (éds.), 2024, pp. 1-34, version en ligne : [http://interfrancophonies.org/images/pdf/n-15/IF15\\_2024\\_3\\_FUNARI.pdf](http://interfrancophonies.org/images/pdf/n-15/IF15_2024_3_FUNARI.pdf) DOI: 10.17457/IF/2024/FF



*Interfrancophonies*, revue des littératures et des cultures d'expression française, souhaite contribuer au développement des rapports culturels entre les pays francophones et les écrivains qui, à titre individuel, ont choisi le français comme langue d'écriture et de communication. Née de l'idée de Ruggero Campagnoli, en 2003, et dirigée par Anna Paola Soncini Fratta, *Interfrancophonies* espère – sans exclure une perspective comparatiste, et sans se référer à un quelconque « modèle », linguistique, politique ou économique, colonial ou postcolonial – contribuer à la définition et à l'illustration de l'identité, des problèmes et des interrogations de chacun.

Grâce à une tradition solide de travail en commun et au renouvellement de son comité scientifique international, *Interfrancophonies* confirme avec cette "nouvelle série" une mission déjà entamée il y a plus d'une décennie ; elle met ainsi à la disposition des chercheurs et des curieux, à travers son nouveau site en libre accès et dans le respect des standard scientifiques internationaux, un organe fondamental de recherche qui se veut aussi un espace de dialogue.

*Interfrancophonies* paraît une fois par an avec un numéro thématique. Les articles proposés sont évalués en double blind peer review ; n'hésitez pas à consulter la page Consignes aux auteurs ou à écrire à la Rédaction pour tout renseignement supplémentaire.

#### Directrice émérite co-fondatrice

Anna Paola SONCINI FRATTA (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

#### Directrice

Paola PUCCINI (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

#### Comité de direction

Alessandro COSTANTINI (Università Ca' Foscari – Venezia)

Fernando FUNARI (Università degli Studi di Firenze)

Cristina SCHIAVONE (Università di Macerata)

Anna ZOPPELLARI (Università degli Studi di Trieste)

Francesca TODESCO (Università degli Studi di Udine)

#### Comité de rédaction

Eleonora MARZI – Rédactrice en chef (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Silvia BORASO (Università Ca' Foscari – Venezia)

Benedetta DE BONIS (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Sara DEL ROSSI (University of Warsaw)

Chiara GAGLIANO (Alma Mater Studiorum – Università di Bologna)

Myriam VIEN (Università degli Studi di Firenze)

#### Conseil scientifique international

Michel BENIAMINO ; André-Patient BOKIBA ; Ahmed CHENIKI ; Yves CHEMLA ; Jean François DURAND ; Gilles DUPUIS ; Georges FRERIS ; Patricia GOUBOUT ; Jean JONASSAINT ; Marc QUAGHEBEUR ; Antoine TSHITUNGU KONGOLO ; Molly LYNCH ; Éric LYSØE ; Daouda MAR ; Catia NANNONI ; Falilou NDIAYE ; Srilata RAVI ; Vidya VENCATESAN ; Josée VINCENT

#### Mentions légales

© InterFrancophonies 2003 - ISSN 2038-5943

Registré auprès du Tribunal de Bologne n. 7674

Site Web : <http://www.interfrancophonies.org/>

Web master : Matteo Mascellani | Responsable editoriale: Eleonora Marzi | Grafica e Logo: Elena Ceccato

Nicolas Muller,  
passeur inattendu de Dante en Belgique.  
Étude et édition génétique du manuscrit  
AML 14673/9 (*Par.*, XXXIII)

---

FERNANDO FUNARI

### CE PAYS SANS PARADIS

L'HISTOIRE DE LA RÉCEPTION du *Paradis* de Dante en Belgique francophone est l'histoire d'une absence. Les traducteurs semblent privilégier les teintes sombres de l'*Enfer* (de Laminne, Vivier, Delcourt, Desonay, Yourcenar, Cliff et, plus récemment, Pisetta et Toussaint<sup>1</sup>) allant parfois jusqu'à escalader le mont Purgatoire (de Laminne, Vivier, Poirier, Cliff) mais sans jamais s'approcher du Paradis. La troisième *cantica* reste pour l'essentiel ignorée ou visitée de manière occasionnelle, fragmentaire ou anthologique, comme dans le cas des extraits, même longs, choisis et traduits par la comtesse de Lalaing, par Robert Vivier ou par Pierre Poirier, toujours conçus dans une perspective microtextuelle<sup>2</sup>. Cet article vise à poser les jalons d'un questionnement sur cette absence, en prenant comme cas d'étude une présence : la traduction inédite du chant XXXIII du *Paradis*, réalisée (en vers et en *terza rima*) dans les années 60 du siècle dernier (probablement avant 1964) par Nicolas-Joseph Muller (1903-1978), dont les manuscrits sont conservés aux Archives et Musées de la Littérature de Bruxelles<sup>3</sup>. Après avoir tracé à grands traits un petit

---

<sup>1</sup> Je remercie sincèrement Jean-Pierre Pisetta et Jean-Philippe Toussaint de m'avoir permis d'étudier les tapuscrits de leurs traductions inédites de l'*Inferno* de Dante.

<sup>2</sup> Cette forme de traduction micro-textuelle produit une relation très autonome, voire décontractée, avec l'original. Laurence Pieropan analyse de manière convaincante les formes de créativité de la traduction chez Poirier dans « Pierre Poirier (1889-1974), langue et discours d'un avocat, esthète, et traducteur de la *Commedia* », dans Girotto C., Lesage C., Zudini C. (éds.), *Réception traductive et matérielle de Dante en France*, Rennes, PUR (à paraître en 2025).

<sup>3</sup> Je tiens à exprimer ma sincère gratitude aux AML en la personne de la Directrice, Mme Laurence Boudart, ainsi qu'au personnel des AML, dont la généreuse disponibilité et la grande compétence ont rendu cette recherche particulièrement agréable.

épitomé de la réception de Dante en Belgique francophone (sujet auquel un colloque à l'Université de Mons a été consacré en mai 2024<sup>4</sup>), nous tenterons une première lecture du ms. AML 14673/9/002 dans une perspective à la fois génétique et ecdotique. L'édition que l'on trouvera en fin de cet article se veut en ce sens non pas le but mais la prémisse d'une analyse profonde des processus cognitifs sous-tendant cette expérience traductive, utile pour enquêter – dans la foule des ratures, des repentirs et des réécritures qui envahissent et colorent les manuscrits de Muller – le parcours intellectuel et humain d'un passeur inattendu de Dante en Belgique<sup>5</sup>.

## SURVOL SUR QUELQUES PASSEURS BELGES DE DANTE

Le premier traducteur de Dante en Belgique est une traductrice. Avant la comtesse de Lalaing, en effet, seules quelques traductions fragmentaires de la *Divine Comédie* paraissent sur le sol belge : une traduction (perdue) de Philippe Lesbroussart en 1801<sup>6</sup> et, en 1807, une version de l'épisode d'Ugolin (*Inf.*, XXXII, 124-139 et XXXIII, 1-90) par Jh. D'Anglesi dans *L'esprit des journaux français et étrangers* de Bruxelles<sup>7</sup>. Marie-Henriette Octavie de Lalaing, née Van Maldeghem (Bruxelles, 1787–1866), femme de lettres et poète elle-même, fut une grande passeuse de poésie italienne : traductrice de l'italien (Leopardi, Bianchi, Balbo), comme de l'anglais (Byron, W. Cowper)<sup>8</sup>, elle fréquente les intellectuels et écrivains italiens exilés en Belgique, dont Vincenzo Gioberti qui, à l'occasion d'un des voyages de la comtesse en Italie, la recommande à Cesare Balbo dont elle traduit la *Vie de Dante*. Cette œuvre contient, entre autres, la traduction en prose d'environ mille-

<sup>4</sup> « Dante en Belgique francophone : de la traduction aux transcréations sémiotiques », Colloque international organisé par Laurence Pieropan, Laurent Béghin, Fernando Funari. Université de Mons, 15-17 mai 2024.

<sup>5</sup> Le lecteur se reportera aux Annexes pour le texte de la traduction du chant xxxiii du *Paradis* de Dante par Nicolas Muller. Je dédie la Prière à la Vierge qui ouvre ce chant à la mémoire de la regrettée Anna Zoppellari.

<sup>6</sup> Le répertoire des traductions françaises de Dante de Marc Scialom signale une traduction en alexandrins à rimes plates d'*Inf.*, xxxiii, 1-78, qui aurait été publiée par Lesbroussart en 1801 dans l'*Almanach Poétique* (Bruxelles, Tutot) sous le titre : « L'Épisode du Comte Ugolin, traduction en vers françois par Philippe Lesbroussart ». Nous n'avons malheureusement pas pu la retrouver à ce jour. Cf. Marc Scialom, « Répertoire chronologique et raisonnée des traductions françaises de la Divine Comédie (XVe-XXe siècle) », dans *Lingua e letteratura*, anno IV, n° 7, novembre 1986, p. 121-164 ; p. 127.

<sup>7</sup> Jh. D'Anglesi, « Fragment des 32e et 33e. chants de l'Enfer du Dante, traduit en vers français », dans *L'esprit des journaux français et étrangers. Par une société de gens de lettres*, Avril 1807, Deuxième trimestre, Tome IV, À Bruxelles, De l'Imprimerie de Weissenbruch, p. 249-254. Cette traduction en alexandrins à rimes plates est précédée d'une courte introduction biographique du Comte Ugolino della Gherardesca. On ne dispose pas d'informations biographiques sur Jh. D'Anglesi (probablement D'Angelis ?). Je tiens à remercier M. P. Bitner pour m'avoir signalé cet ouvrage, ainsi que pour toutes les autres informations bibliographiques qu'il a voulu généreusement partager avec moi.

<sup>8</sup> Cf. Sarah Béarelle, « La comtesse Marie-Henriette de Lalaing (1787-1866) », dans *Textyles*, n° 45, 2014, p. 17-27.

deux-cents vers de l'*Enfer*, du *Purgatoire* et du *Paradis*<sup>9</sup>. La comtesse de Lalaing publia également en 1853 la traduction en prose, avec le texte italien, de deux sonnets de la *Vita Nova* (*Negli occhi porta la mia donna amore et Tanto gentile, e tanto onesta pare*<sup>10</sup>).

Parmi les ouvrages contenant des extraits d'œuvres de Dante en français, publiés en Belgique au XIX<sup>ème</sup> siècle, on peut citer un recueil de maximes, *Les moralistes italiens* publié à Bruxelles en 1859 par P.-J. Martin<sup>11</sup>, ainsi que l'*Histoire de la littérature italienne* publiée en 1895-1896 par l'italien Tito Zanardelli chez un éditeur bruxellois, contenant plusieurs passages de la *Commedia* en traduction française<sup>12</sup>.

Le XX<sup>ème</sup> siècle voit la première traduction intégrale des deux premiers cantiques en Belgique, celle du chevalier Ernest de Laminne. Cet obscur écrivain, né à Liège en 1880 et mort à Uccle en 1924, magistrat (parfois indiqué comme professeur à la Sorbonne), aurait séjourné en Abyssinie (l'actuelle Éthiopie) entre 1908 et 1911, d'après ce que l'on peut déduire de quelques publications qui nous restent de lui : un recueil de poèmes, *Les regrets*<sup>13</sup>, et un témoignage de 1919 sur son emprisonnement pendant la Première Guerre mondiale<sup>14</sup>. C'est d'ailleurs probablement à cause de la guerre que sa *Divine Comédie*, parue entre 1913 et 1914, s'arrête au *Purgatoire*<sup>15</sup>. Ce « travail de haute probité<sup>16</sup> » (ainsi s'exprime un autre traducteur de Dante, Albert Valentin, au sujet de la *Comédie* de de Laminne) comporte une traduction en vers libres qui a la caractéristique de présenter des gloses intratextuelles ayant pour fonction de clarifier les obscurités du texte ou d'en simplifier la syntaxe<sup>17</sup>.

<sup>9</sup> Il s'agit de plus de trois-cents vers extraits des chants I-IV, VI, VII, X, XII-XVI, XIX-XXI, XXIV, XXVI-XIX, XXXIII de l'*Enfer* ; de plus de cinq-cents vers extraits des chants, I-III, V-VIII, XI, XIV, XIX, XX, XXIII, XXIV, XXVI, XIX-XXXI, XXXIII du *Purgatoire*, de plus de quatre-cents vers extraits des chants II, III, V, VI, VIII-XI, XV-XVII, XXII, XXVII, XXX, XXXI, XXXIII du *Paradis*. Cesare Balbo, *Vie du Dante*, Traduite de l'italien par Mme la Comtesse de Lalaing..., Bruxelles, M. Hayez, 1844-1846.

<sup>10</sup> *Stances de Messer Angelo Poliziano et Poésies extraites de Dante, Pétrarque et Leopardi*, Traduites de l'italien par Mme la Comtesse de Lalaing..., Bruxelles, Imprimerie de J. Stienon, 1853.

<sup>11</sup> P[ierre]-J[ules] Martin, *Les moralistes italiens : pensées, maximes, sentences et proverbes tirés des meilleurs écrivains de l'Italie. Recueillis et mis en ordre alphabétique par P.-J. Martin*, Bruxelles, Meline, Cans & Compagnie, [sd 1859].

<sup>12</sup> Tito Zanardelli, *Histoire de la littérature italienne. Les premiers siècles. Dante et ses précurseurs...*, Saint-Gilles-Bruxelles, N. Dekonink imprimeur-éditeur, 1895-1896.

<sup>13</sup> Ernest de Laminne, *Les Regrets*, Paris, A. Lemerre, 1908.

<sup>14</sup> Ernest de Laminne, *Notes et impressions de captivité, contribution à l'histoire de la Kultur*, Liège, Printing Co., 1919.

<sup>15</sup> Dante Alighieri, *La Divine Comédie*, Traduction nouvelle, accompagnée du texte italien, avec une introduction et des notes, par Ernest de Laminne, Paris, Perrin et Cie, 1913-1914 [Vol. 1 *L'Enfer*, 1913 ; Vol. 2 *Le Purgatoire*, 1914].

<sup>16</sup> Albert Valentin, Compte-rendu de « Dante Alighieri, *La Divine Comédie...* » dans *Annales de la Faculté de Lettres de Bordeaux et des Universités du Midi. Bulletin italien, paraissant tous les trois mois*, Tome XIII, 1913, p. 83-85 ; p. 84.

<sup>17</sup> Cette forme très particulière de para-/intra-textualité a été efficacement étudiée par Giuliano Rossi, « Le positionnement des traductions belges francophones de la *Commedia* dans la tradition du Dante en langue française », Conférence prononcée au colloque « Dante en Belgique francophone » à l'Université de Mons, le 15 mai 2024.

À cette époque, c'est toujours l'*Enfer* qui est à l'honneur dans la réception belge de Dante, avec des résultats parfois très originaux. Je pense au volume « Dante et la Montagne », publié en 1935 dans la *Revue d'Alpinisme* du Club Alpin Belge<sup>18</sup>. Sans doute sous l'influence de Gustave Doré, les paysages infernaux – rochers escarpés, éboulements, précipices – stimulent l'imagination ekphrastique de May de Rudder, qui traduit de courts extraits de l'*Inferno* pour « illustrer » les photographies de Charles Lefébure, prises lors d'expéditions alpines (en 1910, puis en 1912) avec Ernest Solvay, le célèbre chimiste et philanthrope belge, et Albert I<sup>er</sup> roi des Belges. Les extraits de Dante, imprimés sur du papier vélin transparent, et montés en superposition aux images photographiques de Lefébure, s'avèrent une expérience iconotextuelle majeure, novatrice et absolument inédite dans l'univers de la réception visuelle de Dante dans le monde francophone.

### ULYSSE, UN HÉROS BELGE

Primo Levi n'est pas le seul cas où la traduction française de Dante se dresse comme un monument d'humanisme face aux horreurs de la guerre mondiale<sup>19</sup>. En effet, dans les années 1940, deux traducteurs belges proposent deux petits volumes qui semblent insister sur une vision humaniste, anti-théologique et anti-téléologique de Dante, ce qui me paraît une caractéristique majeure de la réception de Dante en Belgique dans ces années-là. Un cas paradoxal et intéressant, puisqu'il s'agit également des premières traductions (anthologiques) présentant, depuis les essais de la comtesse de Lalaing, des extraits du cantique le plus théologique, le *Paradis*.

Le premier est Robert Vivier (Chênée, 1894–Celle-Saint-Cloud, 1989), poète, romancier, titulaire d'une chaire de littérature italienne à Liège, auteur d'une traduction anthologique de la *Divine Comédie* en deux tomes en 1941<sup>20</sup>. Le second est Pierre Poirier, juriste et homme de lettre bruxellois (1880-1974), qui publie en 1945 un petit volume sur

<sup>18</sup> May de Rudder, « Dante et la Montagne », in *Revue d'Alpinisme*, éditée par le Club Alpin Belge, Tome I, n° 1, Printemps 1935, p. 4-15. L'exemplaire personnel de Lefébure a été présenté à Florence à l'occasion de l'exposition « "Ridon le carte". Dante tradotto e illustrato in Francia (e altrove). La collezione Paul Bitner in mostra a Firenze » (Bibliothèque Marucelliana de Florence, 1<sup>er</sup> mars – 27 mars 2024).

<sup>19</sup> Je fais référence au célèbre chapitre de *Si c'est un homme* : peu ont néanmoins remarqué que Levi ne se contente pas de raconter le chant d'*Ulysse* dans l'enfer d'Auschwitz ; son récit est en fait l'histoire de sa *traduction française du chant d'Ulysse* à Auschwitz.

<sup>20</sup> Dante Alighieri, *La Divine Comédie, La Vita Nuova*, Traduction, notes et introduction par Robert Vivier, professeur à l'Université de Liège, Bruxelles, Labor, coll. « Collection nouvelle des classiques, 14-15 », [1941], 2 vol. Le deuxième volume contient des extraits du *Paradis* et notamment les chants xv, 31-36 ; 97-135 (p. 115-116) ; xvi, 76-87 (p. 116) ; xvii, 46-69 (p. 117) ; xxiii, 1-33 (p. 118) ; xxiv, 130-154 (p. 119) ; xxv 1-12 (p. 120) ; xxvii 1-66 (p. 120-122) ; xxxi, 52-93 (p. 122-123) ; xxxiii, 1-145 (p. 123-127). Cf. aussi Robert Vivier, « *Traditore* ». *Essai de mise en vers français de poèmes occitans, italiens, espagnols, roumains, polonais et russes de diverses époques*, Bruxelles, Palais des Académies, 1960. Cf. Sur la figure de cet intellectuel majeur : Laurent Béghin, *Robert Vivier ou la religion de la vie. Biographie*, Bruxelles, Le Cri édition et Académie royale de langue et de littérature françaises, 2013.

Dante Alighieri. *Humain-Surhumain*<sup>21</sup>, où alternent ses propres traductions et des adaptations de traductions existantes (celle de Louise Espinasse-Mongenot pour l'*Enfer* et celle d'Artaud de Montor pour *Purgatoire* et *Paradis*<sup>22</sup>). Cette vision antithéologique peut être lue, par exemple, dans sa réinterprétation « humaine et surhumaine » du chant d'Ulysse :

Io e ' compagni eravam vecchi e tardi  
quando venimmo a quella foce stretta  
dov' Ercole segnò li suoi riguardi  
acciò che l'uom più oltre non si metta;  
(*Inf.* xxvi, 106-109)

Mes compagnons et moi étions vieux et alentis,  
quand nous arrivâmes au détroit  
où Hercule plaça les fanaux  
afin que l'homme n'aille plus outre<sup>23</sup>.

Pour Poirier, les colonnes d'Hercule ne sont plus le symbole d'une interdiction divine mais deviennent dans la traduction française des « fanaux » : dans son imaginaire, dès lors, elles éclairent plutôt qu'elles n'interdisent le voyage d'Ulysse au-delà des limites imposées à la connaissance humaine<sup>24</sup>.

À l'occasion du septième centenaire de la naissance du poète, l'attention portée à la *Commedia* a été ravivée, en Belgique tout comme en France. A cette occasion, une autre grande intellectuelle s'approche de Dante, Marie Delcourt (Ixelles, 1891–Liège, 1979), philologue classique et première femme chargée de cours à l'Université de Liège. Dans le cadre d'une étude monographique sur le châtement des augures dans l'*Enfer* de Dante, Declourt se plaît à traduire en vers libres de courts extraits d'*Inf.* XX, XXI et XXII :

Je vis derrière nous un diable noir  
bondir par-dessus le rocher.  
Hélas ! combien terrible était son apparence,  
combien il me semblait en son geste cruel,  
avec ses ailes déployés et léger sur ses pieds,  
ses épaules coupantes et superbes  
chargées d'un pécheur couché en travers ;  
et sa main serrant les tendons des chevilles ! (*Inf.*, XXI, 29-36)<sup>25</sup>

<sup>21</sup> Pierre Poirier, *Dante Alighieri. Humain-Surhumain*, Bruxelles, Office de Publicité, coll. « Lebègue », 1945. Cf. Laurence Pieropan, « Pierre Poirier, juriconsulte, esthète et traducteur », dans *Traductrices et traducteurs belges. Portraits réunis par Catherine Gravet*, Mons Université, coll. « Travaux et documents », 2013.

<sup>22</sup> Pour ce qui concerne le *Paradis*, voici une liste des passages proposés en traduction : *Par.*, I, 13-33 (p. 80) ; II, 52-57 (p. 51) ; VIII, 12 (p. 80), 17-18 (p. 81), 29-30 (p. 32), 58-60 (p. 87) ; XII, 5-9 (p. 32) ; XIV, 130-132 (p. 31) ; XV, 64-72 (p. 53) ; XVII, 55-60 (p. 90) ; XX, 22-24 (p. 39), 73-78 (p. 39), 142-148 (p. 37) ; XXV, 97-111 (p. 39), 130-135 (p. 39) ; XXVII, 4-6 (p. 30), 58-59 (p. 87), 88-98 (p. 31) ; XXXII, 97-99 (p. 33).

<sup>23</sup> Pierre Poirier, *Dante Alighieri. Humain-Surhumain*, *op. cit.*, p. 72.

<sup>24</sup> Cf. Fernando Funari, « Traductions de traductions : Dante entre France et Belgique », dans *Interfrancophonies*, n° 14, 2023, p. 115-135. Cf. version en ligne : <[http://interfrancophonies.org/images/pdf/numero-14/IF14\\_2023\\_8\\_FUNARI.pdf](http://interfrancophonies.org/images/pdf/numero-14/IF14_2023_8_FUNARI.pdf)>.

<sup>25</sup> Marie Delcourt, « Le Châtiment du Devin (*Inferno* XX) », dans *Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature française*, tome XLIII, n° 4, 1965, p. 341-355.

Un autre professeur liégeois de la même génération que Vivier et Delcourt, le linguiste Fernand Desonay (Verviers, 1899–Lavacherie, 1973) publie en 1965 le chant II de l'*Enfer*<sup>26</sup> et le chant I en 1966<sup>27</sup>, en essayant de « reproduire le rythme hendécasyllabique du vers italien », dans une traduction que nous devons supposer complète de l'*Inferno*, même si l'intégralité n'est pas parvenue jusqu'à nous : « Pour mon plaisir, et pour meubler des loisirs forcés », dit Desonay dans une note introductive, « je me propose de mener le travail jusqu'au bout<sup>28</sup> ».

Au milieu de la route de notre vie  
Je me retrouvai dans une sylvie obscure  
Où le sentier qu'il faut suivre se perdait.

Eh ! Qu'il est donc dur de dire quelle était  
Cette forêt farouche, âpre, impénétrable,  
Rien qu'y repenser renouvelle ma peur !

La mort me serait à peine plus amère :  
Mais pour narrer tout le bien que j'y trouvai,  
Je dois d'abord parler des autres rencontres. (*Inf.*, I, 1-9)

Séduite par le thème de la connaissance mémorablement chanté dans le récit d'Ulysse, Marguerite Yourcenar propose une traduction des vers 94-142 du chant XXVI de l'*Enfer* dans son recueil *La Voix des choses*, publié en 1987 avec des photographies de Jerry Wilson<sup>29</sup>. En voici un extrait :

Ô frères, dis-je, qui à travers mille périls,  
Êtes arrivés à l'Occident,  
A ce petit reste de notre vie  
Corporelle, ne déniez pas l'expérience  
De ce qui se trouve derrière le soleil,  
De ce monde inhabité par l'homme !  
Souvenez-vous de votre race :  
Vous n'êtes pas faits pour vivre comme des brutes,  
Mais pour acquérir la vertu et la connaissance.  
Et je donnais tant d'assurance à mes compagnons  
Par ces quelques mots, en route,  
Qu'à peine aurais-je pu les retenir,  
Et tournant notre poupe du côté du Levant,  
Nos rames entre nos mains bravèrent le vent fou,  
Toujours avançant du côté gauche. (*Inf.*, XXVI, 112-126).

---

<sup>26</sup> Fernand Desonay, « Un essai de traduction de la *Divine Comédie* », dans *Marche Romane. Cahiers de l'Association des Romanistes de l'Université de Liège*, 15<sup>e</sup> année, n° 4, t. XV, 4<sup>e</sup> trimestre 1965, p. 153-157.

<sup>27</sup> Fernand Desonay, « À propos de la traduction de la *Divine Comédie* », in *Marginales. Revue bimestrielle des idées et des lettres*, 21<sup>e</sup> année, n° 105, février 1966, p. 18-22.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>29</sup> Marguerite Yourcenar, « Sagesse de Dante », dans *La Voix des choses*, Textes recueillis par Marguerite Yourcenar, Photographies de Jerry Wilson, Paris, Gallimard, 1987, pp. 76-77. Bien que de nationalité française, les racines belges de Yourcenar – ainsi que les résultats de son appropriation de Dante, cohérente avec ceux des auteurs explorés jusqu'à présent – m'ont suggéré d'inclure ce texte dans la revue des traducteurs belges de Dante.

Yourcenar semble bannir de son récit toute vision négative de l'entreprise d'Ulysse, originalement désignée comme un « folle volo », une « envolée folle ». La folie – indiquant dans le vocabulaire de Dante le péché luciférien d'*hybris*, de désobéissance aux interdictions divines – n'est associée, dans cette version, qu'au vent qui défie le courage des « braves » marins d'Ulysse. Ce renversement axiologique du thème de la folie se prolonge dans les années 2000, pour être finalement et complètement refoulé avec les œuvres de William Cliff (de son vrai nom André Imberechts, né à Gembloux en 1940)<sup>30</sup>. Dans sa traduction du chant XXVI de *l'Enfer*, la métaphore des ailes (« ali al folle volo »), d'origine virgilienne, définitivement dissociée du thème de la folie, devient évocatrice du sens plus noble de la métaphore aviaire, dont on sait qu'elle configure l'image du « haut désir » au Paradis.

e volta nostra poppa nel mattino, de' remi facemmo ali al folle volo, sempre acquistando dal lato mancino. ( <i>Inf.</i> , xxvi, 124-126)	et donc tournant le dos à l'orient, faisant de nos rames des ailes, nous descendîmes toujours plus loin à gauche <sup>31</sup>
--	--

Pour Cliff, cette vision surhommiste – toujours dans la veine de Poirier et Yourcenar – finit par contaminer d'autres lieux, comme celui de la mystérieuse prophétie du Veltro (le « Vautre », chien de chasse qui sauvera l'Italie de ses maux présents), un passage du chant I réécrit par Cliff en puisant énergiquement dans le vocabulaire ulysséen :

tant qu'un Autre viendra qui la tuera cruellement. Lui ne désire point de bien terrestre mais la Sagesse, l'Amour, la Vertu, et sa nation ira d'un pôle à l'autre, ( <i>Inf.</i> , I, 101-105)	[Cf. « com' altrui piacque », <i>Inf.</i> , xxvi, 141] [Cf. « de l'altro polo », <i>Inf.</i> , xxvi, 127]
---	--

Cette ère prométhéenne dans la réception belge de Dante peut toutefois être remise en cause par l'élargissement de notre corpus à des traductions encore inédites, d'hier (il existe plusieurs documents d'une traduction de la *Divine Comédie* par Fernand Severin, datant des années 1920) comme d'aujourd'hui (*l'Enfer* en prose de Jean-Pierre Pissetta ; ou *l'Enfer* en vers libres, encore *in fieri* à ce jour, de Jean-Philippe Toussaint) ; ou bien encore par d'autres expériences d'appropriation culturelle (citons l'adaptation du *Purgatoire* pour le théâtre de Michel Ducobu et Pierre Laroche, 1986-1992<sup>32</sup> ; ou le documentaire d'Amélie Nothomb sur la *Divine Comédie*, réalisé en 2021 et basé sur la traduction

<sup>30</sup> Dante Alighieri, *L'Enfer*, Traduit de l'italien par William Cliff, Édition bilingue toscan-français, Bruxelles, éditions du Hazard, 2013 ; Dante Alighieri, *Le Purgatoire*, Traduit de l'italien par William Cliff, Édition bilingue toscan-français, Bruxelles, éditions du Hazard, 2019.

<sup>31</sup> Dante Alighieri, *L'Enfer*, Traduit de l'italien par William Cliff, *op. cit.*

<sup>32</sup> Cf. les brouillons du scénario conservés aux AML (MLT 05471/0003). Sur ce sujet cf. aussi Vincent Radermecker, « Dante au "purgatoire" dans le théâtre francophone belge », conférence prononcée au colloque « Dante en Belgique francophone », à l'Université de Mons, le 16 mai 2024.

de Félicité de Lamennais de 1855<sup>33</sup>), auxquels nous consacrerons des études ultérieures. Pour l'heure, il nous intéressait de voir, bien qu'à grands traits, dans quel contexte culturel s'inscrit la traduction du Paradis proposée par Nicolas Muller. Nos prochaines pages lui seront consacrées.

## NICOLAS MULLER, PALIN-TRADUCTEUR DE DANTE

Nicolas-Joseph Muller (époux de Marie Rose van Kerschaver) est né à La Louvière le 24 mai 1903. Après des études de droit à l'Université de Louvain, il commence une carrière dans l'administration coloniale belge en Afrique, à partir d'un premier séjour en 1921. Par la suite, il est Chef Cabinet du Gouverneur Général Pétillon, ensuite Commissaire provincial au Congo belge ; il œuvre entre autres en Urundi et au Katanga. Catholique convaincu et ouvert, il ne manque pas de prendre conscience et de mettre à nu certains dysfonctionnements coloniaux, comme en témoignent quelques pages de son journal, récemment publiées sous la direction de Marc Quaghebeur<sup>34</sup>. Titulaire de nombreuses distinctions honorifiques, il est pensionné le 3 novembre 1956. Nicolas Muller décède à Anvers le 8 janvier 1978.

Ses archives, données aux AML en janvier 2005 par le mari de sa nièce, Luc Salu, contiennent les manuscrits de trois traductions de la *Divine Comédie* (*l'Enfer* et environ la moitié du *Purgatoire*), avec de nombreux documents préparatoires, dont sans doute les tout premiers jets, ainsi qu'une traduction en rédactions multiples du chant XXXIII du *Paradis*. Ces documents peuvent être datés de 1960-1961 pour *Enfer* et *Purgatoire* et de 1964 pour la traduction du *Paradis*. Il s'agit donc d'une activité qui a occupé le traducteur dans ses années de retraite, c'est-à-dire dans ce temps d'*otium* qui est la période canonique privilégiée par les traducteurs français de Dante. Mais elle témoigne aussi d'un intérêt longuement mûri du traducteur qui – les dates coïncident – semble avoir voulu se préparer aux commémorations de Dante en 1965. À notre connaissance, cet effort n'a pas abouti à la publication de l'ouvrage, et la Belgique francophone – hormis les quelques essais des deux professeurs liégeois, Delcourt et Desonay – a été privée de ce qui aurait pu être une contribution importante aux célébrations du septième centenaire.

Muller choisit une traduction versifiée en alexandrins (au lieu des endécasyllabes originaux), en relevant le défi de reproduire le système métrique en rimes enchaînées de l'original (la *terza rima*, avec une structure ABA, BCB, CDC, etc.), ce qui contribue à expliquer la grande

<sup>33</sup> *La Divine Comédie d'Amélie Nothomb, Un voyage mythologique des Enfers au Paradis*, un documentaire audio, réalisé par Laureline Amanieux, écrit avec Amélie Nothomb. Avec la voix d'Alexis Michalik. Produit par Rétroviser Productions. Une production AUDIBLE originals, Vincennes, Frémeaux & associés, 2021.

<sup>34</sup> Cf. Nicolas Joseph Muller, « Réflexions d'un administrateur de la partie orientale de l'Empire colonial (1951-1957) », dans *Congo-Meuse*, n° 12, *Traces de la vie coloniale au Congo belge et au Ruanda-Urundi*, (Marc Quaghebeur, éd.), 2017, p. 123-136. Pour la biographie de Muller cf. aussi les documents contenus dans AML 14673/11/3.

stratification des réécritures sur chaque témoin, où la recherche esthétique se complique du respect des contraintes formelles italiennes. Du fait du conglomérat de ratures, de *pentimenti* et d'une suite innombrable de variantes qui occupent l'espace de la page blanche, le dossier de Muller sur Dante contraint de penser la traduction comme une action toujours à recommencer, où les textes se contaminent les uns les autres dans une compulsion de répétition du geste originel. Comme nous l'avons déjà observé, la genèse de la traduction est toujours une palinogénèse<sup>35</sup>.

Examiné plus en détail, le dossier 14673/9 se compose de cinq fascicules ou groupes de textes :

14673/9	Description	date
001	Plusieurs rédactions manuscrites de <i>Inf.</i> , I. A. Une feuille contenant trois traductions du même passage, avec corrections : <i>Inf.</i> , I, 1-10 ; <i>Inf.</i> , I, 1-10 ; <i>Inf.</i> , I, 1-24. B. Une feuille contenant la traduction d' <i>Inf.</i> , I, 1-24 (mise au net du précédent, avec corrections).	[avant février 1960]
002	Plusieurs rédactions manuscrites de <i>Par.</i> , xxxiii. A. <i>Par.</i> , xxxiii, 1-145 (complet), avec corrections ; contient également la traduction de deux fragments : <i>Inf.</i> , xxxiv, 134-139 et <i>Purg.</i> , xxxiii, 142-145 (7 pages). B. <i>Par.</i> , xxxiii, 1-36 ; copie mise au net, quelques corrections (2 pages). C. <i>Par.</i> , xxxiii, 1-16 ; traduction de premier jet, avec corrections (1 page). D. <i>Par.</i> , xxxiii, 1-22 ; copie mise au net, avec corrections (1 page).	[après août 1961 – avant 1964]
003	Manuscrit de la traduction d' <i>Inf.</i> , chants de I à XIII, 63 (36 pages). Il s'agit de la mise au net de 14673/9/005, qui s'interrompt au vers 63 du chant XIII de l' <i>Enfer</i> . La dernière page (contenant <i>Inf.</i> , XIII, 52-63) se trouvait dans 14673/9/005 (utilisée comme chemise pour envelopper le fascicule 005).	17 août 1961
004	Manuscrit d'une traduction de l' <i>Enfer</i> (chants I-xxxiv) et du <i>Purgatoire</i> (chants de I à XI, 61), précédé d'une première traduction du chant I de l' <i>Enfer</i> . A. <i>Inf.</i> , I, 1-136, avec corrections (se trouvait dans 14673/9/002) (3 pages). B. <i>Inf.</i> , I-xxxiv (complet), avec corrections (73 pages) et <i>Purg.</i> , I-XI, 61, avec corrections (25 pages).	[après août 1961]
005	Manuscrit d'une traduction de l' <i>Enfer</i> (chants I-xxxiv) et du <i>Purgatoire</i> (I-XIII, 134), (273 pages numérotées). Il présente deux phases rédactionnelles principales : • la première au stylo noir, avec corrections ; • la deuxième phase comporte une réécriture au stylo bleu en marge des chants I-XIII de l' <i>Enfer</i> (jusqu'à la p. 74).	3 février 1960

<sup>35</sup> Cf. Fernando Funari, « L'*Enfer* de J.-A. de Mongis : (palin)genèse d'une traduction », dans *Rilune. Revue des littératures européennes*, n° 17, 2023, pp. 62-83, cf. Version en ligne : <[http://www.rilune.org/images/Numero\\_diciassette/5\\_funari.pdf](http://www.rilune.org/images/Numero_diciassette/5_funari.pdf)>.

Il n'est pas aisé que d'établir une chronologie précise des phases de rédaction, lesquelles ne suivent pas l'ordre dans lequel les manuscrits ont été rassemblés. On peut imaginer que les toutes premières ébauches d'une traduction du premier chant de *l'Inferno* se trouvent dans le fascicule 001, qui comporte plusieurs brouillons aboutissant au témoin 001/B (contenant les vers 1-24 d'*Inf.*, I), dont nous transcrivons l'incipit :

- 1 Au milieu du chemin que parcourt notre vie
- 2 Je me suis retrouvé dans une silve obscure
- 3 Car de la droite voie ma course était sortie.

Le fascicule 005, portant la date autographe du 3 février 1960 (à la fin d'*Inf.*, I, p. 6) offre une première version aboutie, contenant *l'Enfer* et les chants de I à XIII (jusqu'au vers 134) du *Purgatoire*. Il s'agit probablement d'une mise au net d'un manuscrit précédent qui ne nous est pas parvenu. Cette version présente plusieurs campagnes de corrections, certaines immédiates, d'autres tardives, dont la dernière comprend une réécriture complète des chants I-XIII de *l'Enfer*, ajoutée dans les marges de droite ou de gauche, selon l'espace, jusqu'à la p. 74. Voici les premiers vers, suivis d'un apparat critique-génétique décrivant la chronologie des corrections<sup>36</sup> :

- 1 Au milieu du chemin que déroulent nos jours,
  - 2 Je me trouvai au sein d'une forêt obscure
  - 3 Car j'avais délaissé la voie droite en son cours.
- 
- 1 que déroulent nos jours,] <sup>1</sup>que déroulent nos jours <sup>2</sup>de notre vie, un jour, <sup>3</sup>que déroulent nos jours,
  - 2 trouvai au sein d'une forêt] *sur* suis retrouvé dans une silve
  - 3 Car ... cours.] <sup>1</sup>Car à la droite voie je n'avais plus recours. <sup>2</sup>Parce que la voie droite était perdue <sup>3</sup>Ayant abandonné la voie droite à mon tour. → <sup>4</sup>\*Car j'avais délaissé (*au-dessus*) la voie droite à mon tour. <sup>5</sup>Car j'avais délaissé la voie droite d'amour. → <sup>6</sup>Car j'avais délaissé la voie droite en son cours.

On note une évolution de l'agentivité du traducteur dans le sens d'une liberté de plus en plus grande par rapport aux structures du texte source, visible par exemple dans le remplacement du calque « silve obscure » (pour l'original « selva oscura », v. 2) avec « forêt obscure ».

Au terme d'environ un an et demi de travail, le traducteur commence à mettre au net sa traduction (en y ajoutant toutefois quelques corrections), en la compilant dans ce qui est aujourd'hui le fascicule 003, portant la date autographe du 17 août 1961 (à la p. 3). Le texte ne concerne que les premiers chants de *l'Enfer*, et s'arrête au vers 63 du chant XIII.

---

<sup>36</sup> Pour les critères d'établissement du texte et de construction de l'apparat génétique le lecteur se reportera aux Annexes, cf. *Infra*.

Nous transcrivons ci-dessous l'incipit transmis par ce témoin 003 :

- 1 Au milieu du chemin de notre humaine vie,
  - 2 Je me trouvai au sein d'un si grand bois obscur,
  - 3 À cause que j'avais perdu la voie obvie.
- 
- 2 d'un si grand bois obscur.] <sup>1</sup>d'un bois énorme obscur, → <sup>2</sup>d'un \*si grand (*ins.*) bois >énorme< obscur,
  - 3 À ... obvie.] <sup>1</sup>Car la voie droite était perdue, non suivie. → <sup>2</sup>Car la voie droite point je n'avais suivie. <sup>3</sup>Parce que moi j'avais perdu la voie obvie → <sup>2\*</sup>À cause que (*au-dessus*) j'avais perdu la voie obvie.

De « silve » (001), la « forêt » (005) est devenue un « bois » (003) ; cet éloignement progressif de la lettre du texte source ne conduit pas pour autant à une simplification de la langue du texte cible, qui s'enrichit au contraire de termes rares ou littéraires, tels que « obvie » qui, en relation paronomastique avec « voie » (pour l'original « *diritta via* »), remplace l'ancien « voie droite ».

Toutefois, arrivé au v. 63 du chant XIII, le traducteur s'arrête de copier et ne semble plus attacher beaucoup d'importance à cette version (tant et si bien que la dernière page de ce témoin est recyclée comme chemise pour rassembler les papiers de 005). Une troisième rédaction commence donc, attestée par les manuscrits rassemblés dans le fascicule 004, qui est donc à considérer comme commencée après l'été 1961. Elle comprend deux témoins : une première ébauche du chant I de l'*Enfer* (004/A) :

- 1 Au milieu du chemin de notre humain séjour
  - 2 Je me trouvai au cœur d'une forêt obscure
  - 3 Car de la droite voie était perdue le cours.
- 
- 1 de notre humain séjour] <sup>1</sup>de la vue et des jours <sup>2</sup>de notre <sup>3</sup>de notre vie <sup>4</sup>de notre humain séjour → <sup>5</sup>de notre \*vie, un jour (*au-dessus*) <sup>6</sup><de< nos humains jours → <sup>7\*</sup>que parcourent (*au-dessus*) nos jours <sup>8</sup>de notre humain séjour

Et une seconde rédaction (004/B), qui comprend l'*Enfer* (au complet) et le *Purgatoire* (mais s'interrompt au chant XI, 61) :

- 1 Au milieu du chemin que parcourent nos jours
  - 2 Je me trouvai dedans une forêt obscure
  - 3 Car la voie droite était perdue sans recours.
- 
- 2 dedans] *sur* au sein
  - 3 Car ... recours.] <sup>1</sup>Car de la droite voie était perdu le cours. → <sup>2</sup>Car >de< la >droite< voie droite (*ins.*) était perdue (*corr. sur perdu*) >le cours< \*sans recours (*au-dessus*).

Récapitulons : la succession des manuscrits dans cet ordre : 001 (A et B), 005, 003, 004 (A et B) est démontrée par le fait que certains passages ébauchés ou corrigés en 005 sont mis au net en 003 ; et que 004 se présente comme une réélaboration (plus ou moins importante) de 003.

Illustrons cette hypothèse de chronologie en comparant les différentes réécritures de l'incipit du chant XIII de l'*Enfer* :

fascicule	Trad. d' <i>Inf.</i> , XIII, 1-3.	Date
001	[ <i>passage non présent</i> ]	[avant fév. 1960]
005	<i>Premier jet (au stylo noir) :</i> De-là Nessus n'était pas encore arrivé, Lorsqu'à travers un bois nous prîmes nos foulées, Où il n'y avait aucun sentier qui fut tracé.	après 3 fév. 1960
	<i>Correction (au stylo bleu) :</i> Sur l'autre bord Nessus n'était pas arrivé Encore quand dans un bois nous fîmes notre entrée, Où il n'y avait pas de trace de sentier.	
003	<i>Mise au net de 005 (au stylo bleu) :</i> Sur l'autre bord Nessus n'était pas arrivé Encore quand dans un bois nous fîmes notre entrée Où il n'y avait pas de trace de sentier.	après 17 août 1961
004	A : [ <i>passage non présent</i> ]	[après août 1961]
	B : <i>Nouvelle rédaction :</i> Nessus n'était encore au-delà arrivé Quand au-dedans d'un bois nous fîmes notre entrée Où il n'y avait pas de sentier tracé.	

Après avoir tenté de clarifier la chronologie des témoins dans le dossier 14673/9, nous nous intéressons maintenant à la traduction du *Paradis* que l'on trouve dans le fascicule 002.

### LES « SCARTAFACCI » DU *PARADIS*

Depuis bientôt un siècle, les « *scartafacci* » ou paperasses des écrivains ont évolué du statut de reliques du passé à celui d'objet d'étude d'une discipline – la philologie d'auteur – qui, de Gianfranco Contini à nos jours, s'est dotée d'outils et de méthodologies de plus en plus raffinés et qui a récemment influencé un transfert de ces mêmes outils au sein des recherches traductologiques<sup>37</sup>. Notre étude de cette traduction est donc inséparable d'une préoccupation ecdotique primordiale : l'édition génétique que nous proposons en annexe n'est donc pas le but, mais

<sup>37</sup> Cf. Anthony Cordingley, Chiara Montini (éds.), *Linguistica Antverpiensia. Towards a Genetics of Translation*, n° 14, 2015 ; Esa Hartmann, Patrick Hersant (éds.), *Au miroir de la traduction : avant-texte, intratexte, paratexte*, Paris, Archives contemporaines, 2019 ; Geneviève Henrot Sostero (éd.), *Archéologie(s) de la traduction*, Paris, Classiques Garnier, 2020 ; Patrick Hersant (éd.), *Palimpsestes. Revue de traduction. Dans l'archive des traducteurs*, n° 34, 2020 ; Anthony Cordingley, Patrick Hersant (éds.), *META, Translators' Journal. Translation Archives*, n° 66-1, 2021 ; Anthony Cordingley, « Genetic Translation Studies », dans *The Routledge Handbook of Translation and Methodology*, n° 1, Routledge, 2022, p. 123-138.

l'instrument d'une réflexion sur la traduction. En effet, les manuscrits (dans ce cas les quatre témoins de la traduction du *Par.* XXXIII transmis au fascicule 14673/9/002) nous permettent de pénétrer dans l'atelier du traducteur et d'étudier la traduction non seulement en tant que *texte traduit*, mais aussi et surtout en tant qu'*acte du traduire*.

Le dossier se compose de quatre documents que nous avons nommés A, B, C et D selon l'ordre dans lequel ils ont été classés dans le dossier 14673/9 :

- A. Traduction intégrale de *Par.*, XXXIII (v. 1-145), pour un total de 7 pages. Elle se présente comme une copie mise au net, mais avec de nombreuses corrections immédiates (surtout entre les vv. 40-50 et 100-145) : tout en recopiant à partir d'un manuscrit de travail, le traducteur réécrit à zéro de nombreux passages. Pour les derniers vers du *Paradis* (142-145), Muller inclut en marge du texte la traduction des derniers vers de l'*Enfer* (13-139) et du *Purgatoire* (142-145), signe d'une réflexion encore en cours sur l'ensemble de l'œuvre et sur ses symétries internes. D'ailleurs, dans cette traduction des derniers vers de l'*Enfer*, Muller retravaille la traduction du même passage qui se trouve dans 14673/9/004 : ce document est donc à considérer comme postérieur à la date de composition de 14673/9/004 (août 1961)<sup>38</sup>.
- B. Traduction de *Par.*, XXXIII, 1-36 (2 pages). Il s'agit d'une copie mise au net, qui ne comporte qu'une seule correction mineure (au v. 32). La copie est interrompue au milieu d'une phrase (au v. 36), avant la conclusion de la célèbre Prière à la Vierge (vv. 1-39).
- C. Traduction de *Par.*, XXXIII, 1-16 (1 page). Se présente comme un document de travail, noir de corrections et de réécritures (jusqu'à vingt variantes pour le v. 15 et vingt-deux variantes pour les v. 16-18). Il est cependant difficile de prouver qu'il s'agit bien du premier jet, et non d'une réécriture entreprise après d'autres épreuves, comme nous essaierons de le montrer plus loin.
- D. Traduction de *Par.*, XXXIII, 1-22 (1 page). Il s'agit d'une copie mise au net, avec des corrections mineures, s'interrompant au v. 22, au beau milieu d'une phrase.

---

<sup>38</sup> Cf. les différentes rédactions de ce passage : 14673/9/005 : « Nous montâmes, lui le premier, moi le second, - | Tant qu'enfin j'aperçus les choses, qu'en ses voiles, | Belles, porte le ciel, par un pertuis tout rond, - | Et sortîmes par là pour revoir les étoiles. » ; [Le passage manque en 003] ; 14673/9/004 : « Nous montâmes alors lui premier, moi second, | Tant qu'enfin j'aperçus ces >belles< choses qu'en sa toile | Belles porte le ciel, par un pertuis tout rond, | Et >nous< sortîmes par là pour revoir les étoiles. » ; 14673/9/002 : « Nous montâmes premier lui et moi le second | Tant qu'enfin j'aperçus ces belles toiles | Qu'en apporte le ciel, par un pertuis rond; | Nous sortîmes par lac pour revoir les étoiles.. », ensuite corrigé en : « Nous fîmes l'ascension lui premier, moi second, | Tant qu'enfin j'aperçus ces choses qu'en sa toile | Belles porte le ciel, de par un pertuis rond; | Nous sortîmes par là pour revoir les étoiles... ».

Le moment de la rédaction se situe entre août 1961 (pour les raisons évoquées ci-dessus) et 1964, date que l'on peut déduire d'une copie minute du « Bollettino di informazioni culturali internazionali "Mondo" », où, dans la rubrique « Nos confrères à l'honneur », on annonce l'achèvement de la traduction du chant XXXIII du *Paradis*<sup>39</sup>. Les rapports chronologiques internes entre ces quatre témoins restent pourtant incertains : aucun d'entre eux ne peut être considéré comme véritablement achevé et les relations entre les différentes rédactions – chacune assez autonome en soi – ne sont pas claires, à coup sûr en raison de l'absence de témoins intermédiaires. On peut cependant imaginer un ordre A, B, C, D ou A, C, B, D, d'après quelques observations sur l'évolution de certaines variantes. Prenons par exemple les vers suivants, extraits de la Prière à la Vierge :

Nel ventre tuo si raccese l'amore,  
per lo cui caldo ne l'eterna pace  
così è germinato questo fiore. (*Par.*, XXXIII, 7-9)

Le tableau suivant résume la traduction de ce passage dans les différents témoins :

v.	A	B	C	D
7	Dans tes entrailles s'est rallumée l'ardeur	Dans ton ventre l'amour ralluma son ardeur	<sup>1</sup> Dans tes entrailles s'est rallumée l'ardeur  <sup>2</sup> Dans ton ventre l'amour rallume son ardeur  <sup>3</sup> Dans ton ventre l'amour ralluma son ardeur	<sup>1</sup> Dans ton ventre l'amour a repris son [ardeur]  <sup>2</sup> Dans ton sein l'amour s'est rallumé [...]  <sup>3</sup> Dans ton sein l'amour a rallumé son ardeur,
8	Dont l'embrasement...	Duquel la chaleur...	Par la chaleur duquel...	Par la chaleur duquel...
9	...fait germer cette fleur.	...fait germer cette fleur.	...a germé cette fleur.	...a germé cette fleur.

Pour ce qui concerne le v. 7 l'évolution est assez claire : A traduit le mot italien « ventre » par *entrailles* ; C reproduit *entrailles*, puis corrige en *ventre* ; B reproduit *ventre* ; D reproduit *ventre* et corrige ensuite en *sein*. L'ordre que l'on peut déduire des autres exemples (v. 8-9) est moins certain mais plus ou moins similaire.

<sup>39</sup> Cf. : « Nicolas Muller, scrittore e poeta belga ha ultimato la traduzione del Canto 33° del *Paradiso* di Dante ». Cet extrait du « Bollettino di informazioni culturali internazionali "Mondo" » est contenu dans le dossier AML 14673/11/2. La date de 1964 est déduite des autres informations contenues dans le même document (principalement des notices de parution d'œuvres littéraires).

## COMMENT TRAVAILLAIT MULLER

Après cette tentative de clarifier les rapports entre les différents témoins, essayons, sur la base de l'édition génétique réalisée dans les Annexes, d'avancer quelques hypothèses sur les processus linguistiques, esthétiques et cognitifs qui sous-tendent l'acte de traduire chez Muller. La conquête d'une autonomie par rapport au texte source – nous l'avons observé dans les traductions de l'incipit de l'*Enfer* – s'accompagne d'une recherche de la langue idéale. Afin d'en étudier la genèse, comparons le texte original (ci-dessous, dans la colonne de gauche) avec les variantes révélées par 14673/9/002/A et présentées dans l'ordre chronologiques (dans la colonne de droite) :

Bernardo m'accennava, e sorridea, perch' io guardassi suso ; (Par., xxxiii, 49-50)	<sup>1</sup> Bernard me fait signe, en souriant, (pour plaire) De porter mes regards en haut, <sup>2</sup> Bernard me faisait signe et souriait pour plaire De porter mes regards en haut <sup>3</sup> Bernard me faisait signe en souriant pour plaire De porter mes regards en haut, <sup>4</sup> Bernard me faisait signe en souriant de <ill.> De porter mes regards en haut, <sup>5</sup> Bernard me faisait signe en souriant d'ascendre De mes regards en haut, (14673/9/002/A)
--	--

Saint Bernard fait signe à Dante – et il sourit en même temps – pour qu'il regarde vers le haut, où il assistera bientôt à la vision finale du poème, la contemplation de Dieu. Dans les séquences successives de ses corrections, le traducteur finit par accentuer ce mouvement ascensionnel au prix d'une tautologie : dans la variante <sup>5</sup> le sens véhiculé par l'adverbe *en haut* s'avère redoublé par l'insertion du verbe *ascendre*. Cet ajout, superflu du point de vue du contenu, est appelé non seulement à occuper l'espace métrique laissé vide dans le passage d'un vers de onze pieds à un vers de douze. L'option pour un mot obsolète, vieilli, rare, anormal, crée en fait une déchirure dans la normalité de la langue. Cet écart linguistique, qui se construit dans la verticalité de la relation diachronique entre formes anciennes et formes modernes de la même langue, semble *imiter*, outre que *signifier*, l'ascension/ascèse dont il est question. Ce phénomène réponds d'ailleurs à une volonté de vieillissement artificiel de la langue, ce qui n'est pas sans rappeler l'expérience tentée dans les mêmes années par André Pézard<sup>40</sup>.

<sup>40</sup> Et avant lui par Emile Littré ; et après lui par Antoine Brea (pour ne citer que quelques exemples). Cf. Dante, *L'Enfer, mis en vieux langage françois et en vers*, Accompagné du texte italien et contenant des Notes et un Glossaire par Emile Littré de l'Académie Française, Paris, Librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, 1879 ; Dante, *Divine Comédie*, dans *Œuvres complètes*, Traduction et commentaire par André Pézard, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade », 1965 ; Antoine Brea, *L'Enfer de Dante mis en vulgaire parlure*, Montréal, Le Quartanier, 2021.

Par exemple avec la conjugaison ancienne du verbe *faillir* :

e cede la memoria a tanto oltraggio. Et la mémoire fault devant pareille masse.  
(*Par.*, XXXIII, 57) (14673/9/002/A)

Ou bien avec le calque : dans l'exemple suivant, « avers » (littéralement, la face de la pièce, opposée au revers) est calqué, au prix d'un contre-sens, sur le latinisme « aversi » (« détournés »).

se li occhi miei da lui fossero aversi. Si mes yeux avaient pris de lui chemin avers.  
(*Par.*, XXXIII, 78) (14673/9/002/A)

Mais toutes ces expériences linguistiques restituent en fait un mécanisme-clé du *Paradis* de Dante, le topos de l'ineffabilité (le poète déclare à plusieurs reprises le caractère inexprimable de la vision qu'il raconte), reproduit par Muller à travers un langage qui se cherche lui-même, qui défie ses propres limites expressives afin de dire l'indicible. L'image même de la parole humaine est impliquée dans ce processus : le langage devient pure action dans l'évolution *langage* > *langue* > *parler* (qui récupère la première variante) dans l'exemple suivant :

che 'l parlar mostra, ch'a tal vista cede, <sup>1</sup>Notre parler qui cède à telle vision  
(*Par.*, XXXIII, 56) <sup>2</sup>Notre langage qui cède à si grande p<...>  
<sup>3</sup>Notre langue qui cède à telle vision  
[...] <sup>6</sup>Notre parler lequel cède à telle vision  
(14673/9/002/A)

Le texte traduit met de plus en plus l'accent sur l'impuissance des capacités expressives d'un langage déjà présenté comme pure action. Dans l'exemple suivant, la *favella*, c'est-à-dire la faculté générique de parler, se concrétise dans le terme « paroles », et sa brièveté (« corta ») est spécialisée comme faiblesse :

Omai sarà più corta mia favella, <sup>1</sup>Dé<sormais>  
(*Par.*, XXXIII, 106) <sup>2</sup>Mes paroles seront plus courtes désormais  
<sup>3</sup>Mes paroles seront trop faibles désormais  
<sup>4</sup>Mes paroles seront plus faibles désormais  
(14673/9/002/A)

Le même processus et un même imaginaire sont à l'œuvre quelques lignes plus loin, où la faiblesse exprimée par « fioco » finit par subsumer la brièveté, en transformant définitivement un aspect quantitatif du langage en un aspect qualitatif :

Oh quanto è corto il dire e come fioco <sup>1</sup>Ô combien le langage est faible et  
al mio concetto! <sup>2</sup>Ô combien le langage est de faiblesse extrême  
(*Par.*, XXXIII, 121-122) Pour dire mon concept !  
(14673/9/002/A)

La conclusion de ce processus est la transformation de la langue d'instrument de phonation en organe de nutrition – avec l'image de la succion (vv. 107-108) si fortement ramenée par le traducteur à sa dimension alimentaire :

[...] che d'un fante che bagni ancor la lingua a la mammella. (Par., xxxiii, 107-108)	[...] <sup>2</sup> dont la langue encor a mamelle [...] <sup>4</sup> D'un enfant dont la langue encor suce le lait. (14673/9/002/A)
---	---

Cette focalisation sur la parole comme véritable objet de la narration poétique (le thème n'est pas ce qui ne peut être dit, mais l'impossibilité même de le dire) entraîne d'autres changements dans les autres témoins (B, C, D). Nous tenterons de les exemplifier par un seul cas, qui nous semble décisif également pour remettre en question la vision antithéologique de Dante observée dans les versions du chant d'Ulysse. Le thème du vol, en effet, dans lequel se résume l'histoire du héros grec défiant les limites imposées à l'humain, réapparaît dans ce chant du *Paradis*, et en particulier dans la prière à la Vierge, où il est réaffirmé que le désir de hauteur, sans l'aide de la grâce, est un vol voué à l'échec :

Donna, se' tanto grande e tanto vali,  
che qual vuol grazia e a te non ricorre,  
sua disianza vuol volar sanz' ali. (Par., xxxiii, 13-15)

Or, l'évolution des variantes dans la traduction de ce passage crucial révèle une attention quasiment phonosymboliste du traducteur à la dimension du signifiant. En effet, les quatre variantes du vers 15, résumées ci-dessous, présentent une insistance croissante sur l'allitération de la fricative labio-dentale /v/ – presque une onomatopée de l'envol, s'élevant peu à peu au rang de thème sonore – dont le témoin D (qui remplace enfin *désir* par *vœu*) se présente comme l'aboutissement extrême.

v.	A	B	C	D
15	Il veut que son désir sans ailes vole au ciel.	Voudrait que son désir sans ailes vole au ciel.	<sup>2</sup> Veut que son désir monte sans ailes au ciel [...] <sup>21</sup> Voudrait que son désir sans ailes vole au ciel.	Veut avoir son vœu voler sans ailes vers le ciel.

Dans cette recherche insistante du jeu phonétique, véritable mise en scène du thème de l'indicible où le dire rivalise avec le dit, le *désir* devient *vœu*, c'est-à-dire non seulement *souhait*, mais aussi *promesse*, *engagement religieux* (cf. TLFi, *ad vocem*). En cela se réalise une sorte de renaissance du sens du sacré, interdit jusqu'à présent dans la réception moderne de Dante en Belgique francophone.

## CONCLUSIONS

Nous nous sommes interrogés au début de ce parcours sur les raisons de l'absence du *Paradis* des horizons de la réception belge de Dante, en essayant une première lecture d'un témoin oublié. Dans la même période où Muller traduisait la *Divine Comédie*, entre 1960 et 1964 environ, divers passeurs de Dante ont contribué à renforcer un imaginaire anti-théologique et anti-téléologique, comme en témoigne la figure d'un Ulysse prométhéen recrée par certains traducteurs (Pierre Poirier, Marguerite Yourcenar, William Cliff), image cohérente avec une récupération de l'imaginaire surhumain du héros rebelle défiant les interdictions divines.

Or, avec le *Paradis* de Nicolas Muller, nous redécouvrons une série de documents susceptibles de mettre en doute cette vision humaine, trop humaine, de la *Commedia*. Nous avons dès lors tenté de retracer dans la *selva* des réécritures, des repentirs et des variantes un parcours à la recherche d'une langue qui teste ses limites extrêmes (ses colonnes d'Hercule, en somme), mais qui cherche en même temps une ascension à la fois *dite* (au v. 49) et *faite* : la (ré-)invention du verbe *ascendre* lui-même n'est-elle pas un exemple du « transhumanar » de la langue, au-delà de toute norme linguistique ? Et une langue dissoute, réduite à sa pure dimension sonore, ne représente-t-elle pas au mieux l'ineffabilité du désir qu'elle est appelée à décrire ?

Cette coïncidence absolue du *dit* et du *dire*, de l'énoncé et de l'énonciation, constitue, à notre avis, une première tentative d'exploration d'un Dante belge *autre*. Et cette altérité se manifeste principalement par un retour du sacré, à travers une sacralisation de la parole – de sa sonorité, de sa *phoné* – indissociable d'une ré-théologisation du texte. L'étude complète et systématique des manuscrits de Muller permettra de confirmer cette hypothèse, ou peut-être de l'infirmier, en attendant alors le nouveau retour d'un *Paradis* en Belgique francophone.

*Trois-Pistoles, 1<sup>er</sup> août 2024*

FERNANDO FUNARI  
(Université de Florence)

## ANNEXES

### NICOLAS-JOSEPH MULLER *Paradis*, chant XXXIII (1964)

#### Critères d'édition

L'édition génétique du ms. AML 14673/02 (A, B, C, D) est proposée dans les pages qui suivent selon les critères ecdotiques préconisés par la philologie d'auteur<sup>1</sup>. Bien qu'il s'agisse de quatre versions (plus ou moins complètes) d'un même texte, leur autonomie respective et la perte probable de témoins intermédiaires (qui rend difficile toute conjecture de datation) nous ont incité à proposer des éditions séparées de chacun des quatre témoins A, B, C et D (dans l'ordre où ils sont rassemblés dans les archives). Pour chaque témoin le texte est accompagné d'un appareil génétique évolutif systémique. Dans l'apparat, les portions de texte concernées par les variantes sont identifiées par le numéro du vers et signalées par un crochet fermant. Les chiffres en exposant (1, 2, 3...) indiquent la chronologie des variantes. Si une variante est une réélaboration de la variante précédente, les deux seront reliées par un signe « → », dont l'absence indique une réécriture complète. La topographie et le type de variante (là où elles sont supprimées, insérées, corrigées sous une autre forme, ou remplacées par des ajouts interlinéaires) est donnée dans l'apparat en italique et en un corps plus petit, avec un système d'abréviation tel qu'illustré ci-dessous :

→	indique que la leçon est dérivée de la réutilisation de matériel textuel antérieur
>leçon<	leçon biffée
<leçon>	conjecture
<i>avant</i>	la dernière leçon est précédée d'une leçon biffée
<i>sur</i> ou <i>au-dessus</i>	indique que la leçon remplace une leçon précédente par ajout en interligne supérieure
<i>ins.</i>	indique une leçon insérée
<i>corr. sur</i>	indique que la leçon a été corrigée sur la leçon précédente
*	indique le début de la portion de texte concernée par la variante
T	indique (pour ne pas le répéter dans l'appareil) la dernière leçon dans la chronologie des variantes (choisie pour l'établissement du texte).
<i>ill.</i>	leçon illisible
[...]	lacune

<sup>1</sup> Cf. Paola Italia, Giulia Raboni, *Che cos'è la filologia d'autore*, Carocci, Roma, 2010.

PAR. XXXIII, 1-145 (MS. AML 14673/002/A)

Vierge Mère, toi, la fille de ton Fils,  
Humble et glorieuse plus que toute créature  
3 Terme fixe où concourt un éternel avis,  
Tu es celle qui as notre humaine nature  
Anoblie à un point tel que son Créateur  
6 N'a dédaigné de soi s'en faire créature.  
Dans tes entrailles s'est rallumée l'ardeur  
Dont l'embrasement a, dans la paix éternelle,  
9 De pareille façon fait germer cette fleur.  
Tu es ici pour nous au zénith l'étincelle  
De charité ; sur terre, au milieu des mortels,  
12 D'espérance tu es source toujours nouvelle.  
Dame, tu es si grande et tes pouvoirs sont tels  
Que qui la grâce veut sans qu'à toi il recoure,  
15 Il veut que son désir sans ailes vole au ciel.  
Ta bénignité fait qu'en sorte elle secoure  
Non qui demande seul, mais qu'en cas répété  
18 Libérale au-devant de demande elle accoure.  
En toi miséricorde, en toi la pitié,  
En toi munificence, en toi s'unit chacune  
21 De ce qu'en créature il y a de bontés.  
Celui-ci qui du fond de l'extrême lacune  
Béant en l'univers jusques ici a vu  
24 Les destinés qui ont les âmes une à une,  
Supplie que par toi, par grâce, de vertu  
Il obtienne assez que pour des yeux il vise  
27 À s'élever plus haut vers l'ultime salut.  
Et moi qui n'eus jamais pour voir feu qui m'attise  
Plus que pour sa vision je n'en sens, tous mes vœux  
30 Je t'adresse et te prie à cela qu'ils suffisent.  
31-33 [...]  
Et je te prie encor, ô toi Reine qui peux  
Les choses que tu veux, de lui conserver saines  
36 Après telle vision, les courses de ses feux.

---

1 Vierge Mère] <sup>1</sup>Ô Vierge Mère → <sup>2</sup>Vierge Mère → <sup>3</sup>Ô (*ins.*) Vierge Mère → <sup>4</sup>Vierge Mère  
2 glorieuse] *sur* haute bien  
19 pitié] *corr. sur* pitié  
21 De ... bontés.] <sup>1</sup>Ce qu'en la créature il y a de bonté. → <sup>2\*</sup>De ce (*sur* Ce) qu'en créature il y a de bontés (*corr. sur* bonté).  
29 n'en] *sur* ne  
34 toi] *ins.*

Vainque tra protection les passions humaines.  
Regarde Béatrice et tant de bienheureux  
39 Qui te joignent les mains pour les prières miennes ! »  
Alors les yeux chéris et révéres de Dieu  
Fixés dessus celui qui priaient nous montrèrent  
42 Combien lui sont plaisants les *oremus* pieux.  
Sur l'éternel flambeau lors il se reportèrent  
Où nous ne devons pas croire voir provenir  
45 Par une créature une vue aussi claire.  
Et moi qui de la fin de mes complets désirs  
M'approchais, je sentis, comme j'y devais tendre,  
48 L'ardeur de mon désir à son comble venir.  
Bernard me faisait signe, en souriant d'ascendre  
De mes regards en haut, mais déjà moi j'étais  
51 Par moi-même en l'état qu'il me voulait voir prendre.  
Car ma vue, au moment, qui pure devenait,  
Entrait de plus en plus dans l'irradiance en place  
54 De la haute lumière où de soi est le vrai.  
À commencer d'alors ce que je vis dépasse  
Notre parler lequel cède à telle vision  
57 Et la mémoire fault devant pareille masse.  
Tel celui qui, dormant, a une apparition,  
Et chez qui au réveil l'émotion empreinte  
60 Demeure, et le surplus ne s'offre à sa raison,

38 et tant de bienheureux] *avant* avec  
47 comme j'y devais tendre] *sur* comme je devais faire  
49-50 Bernard ... en haut,] <sup>1</sup>Bernard me fait signe, en souriant, (pour plaire) | De porter mes regards en haut, → <sup>2</sup>Bernard me faisait (*sur* fait) signe et souriait pour plaire | De porter mes regards \*>vers la< en haut (*au-dessus*) , → <sup>3</sup>Bernard me faisait signe \*>et< en souriant pour plaire (*au-dessus*) | De porter mes regards en haut, → <sup>4</sup>Bernard me faisait signe en souriant \*de *ill.* (*au-dessus*) | De porter mes regards en haut, → <sup>5</sup>Bernard me faisait signe en souriant \*d'ascendre (*au-dessus*) | \*>Par< De (*au-dessus*) mes regards en haut,  
50-51 mais ... prendre] <sup>1</sup>mais moi j'étais | Par moi-même déjà tel qu'il me voulait être → <sup>2</sup>mais déjà (*ins.*) moi j'étais | Par moi-même tel qu'il voulait \*me faire (*au-dessus*) → <sup>3</sup>mais déjà moi j'étais | Par moi-même tel qu'il \*me voulait faire (*au-dessus*) → <sup>4</sup>mais déjà moi j'étais | Par moi-même \*tel qu'il me voulait (*au-dessus*) → <sup>5</sup>mais déjà moi j'étais | \*Par moi-même en l'état qu'il me voulait voir (*au-dessus*) → <sup>6</sup>mais déjà moi j'étais | Par moi-même en l'état \**ill. ill.* il voulait me connaître (*au-dessus*) → <sup>7</sup>mais déjà moi j'étais | Par moi-même en l'état \*qu'il voulait me voir prendre (*au-dessus*) → <sup>8</sup>mais déjà moi j'étais | Par moi-même en l'état \*qu'il me voulait voir prendre (*au-dessus*)  
53 dans l'irradiance en place] <sup>1</sup>dans l'irradiant espace → <sup>2</sup>dans l'irradiant (*corr. sur* irradiant) \*en place (*sur* espace)  
55 À commencer d'alors] *sur* Et à partir d'alors  
56 Notre ... vision] <sup>1</sup>Notre parler qui cède à telle vision → <sup>2</sup>Notre langage (*sur* parler) qui cède \*à si grande p<...> (*au-dessus*) → <sup>3</sup>Notre langue (*sous* langage) qui cède \*à telle vision (*au-dessus*) → <sup>4</sup>Notre parler (*sur* langue) qui cède à telle vision <sup>5</sup>Notre parler qui cède à telle vision → <sup>6</sup>T (*avec* lequel *sur* qui)  
58 Tel ... apparition] <sup>1</sup>Tel est celui qui a dormant apparition → <sup>2</sup>Tel celui qui, dormant, \*a une (*ins.*) apparition,

Tel je suis ; car en moi presque toute est éteinte  
 Ma vision et encor s'écoule lentement  
 63 En mon cœur la douceur née de son étreinte.  
 Ainsi sous le soleil la neige va fondant,  
 Ainsi de par le vent sur les feuilles légères  
 66 Allaient les sibyllins oracles se perdant.  
 Ô Lumière suprême, haute en telle manière  
 Au-dessus des pensers d'homme, à mon souvenir  
 69 Rends un peu de l'éclat de ta vue première  
 Et fais ma langue assez puissante devenir  
 Afin qu'une étincelle unique de ta gloire  
 72 Elle puisse laisser à la gent à venir.  
 Car s'il en fait retour un peu à ma mémoire  
 Et s'il en retenti un écho dans mes vers,  
 75 Ainsi se fera mieux comprendre sa victoire.  
 Je crois qu'au paroxysme mon être souffert  
 Du vif rayonnement j'aurais subi ma perte  
 78 Si mes yeux avaient pris de lui chemin avers.  
 Et, il me souvient, j'eus, pour ce, hardiesse certes  
 Plus pour le soutenir si bien que j'atteignis  
 81 L'infinie puissance à mon regard offerte.  
 Ô abondante grâce où l'audace je pris  
 De fixer de mes yeux la lumière éternelle  
 84 Tant que ma faculté de voir j'y engloutis.  
 Dans sa profondeur, là, je vis que s'amoncellent  
 Ainsi que par l'amour en un livre liés,  
 87 Tout ce qui est épars en l'aire universelle,  
 Substance et accident, et leurs propriétés,  
 Tous reliés ensemble et de manière telle  
 90 Que ce que j'en dis n'est qu'une simple clarté.  
 De cette réunion la forme universelle  
 Je crois que je la vis, parce que par ces mots  
 93 Plus largement je sens qu'en moi la joie ruisselle.  
 Plus grande léthargie un seul moment me vaut  
 Que vingt-cinq siècles n'ont valu à l'entreprise  
 96 Qui fit béer Neptune à voir l'ombre d'Argo.  
 Mon esprit en suspens dans la totale emprise  
 Regardait fixement, immobile, attiré,  
 99 Et s'enflammait toujours plus de la vision prise.  
 À voir cette lumière on est si transformé  
 Que consentir jamais pour avoir d'autres vues  
 102 À s'en détourner est impossibilité.

---

78 avers] *corr. sur d'avers*  
 89 reliés] *sur réunis*  
 90 simple] *sur pâle*  
 93 ruisselle] <sup>1</sup>ruisselle <sup>2</sup>ill. <sup>3</sup>T  
 102 À] *sur De*

- Pour que le bien qui est la chose tant voulue  
Tout en elle s'assemble, et en dehors d'elle est  
105 Défectueux cela qui parfait s'y situe.  
Mes paroles seront plus faibles désormais  
Pour redire le peu en mémoire que celles  
108 D'un enfant dont la langue encor suce le lait.  
Non point qu'il y eut plus d'un seul aspect en elle,  
Cette lumière vive et que je contempiais,  
111 Puisqu'elle était toujours comme auparavant telle,  
Mais parce qu'à ma vue qui se fortifiait  
En moi à regarder, une unique apparence  
114 Avec mon propre for changeant se modifiait.  
Au sein de la profonde et limpide substance  
De la haute lumière ainsi trois cercles je vis  
117 De trois couleurs et grands de même contenance.  
Et l'un par l'autre ainsi qu'iris l'est par iris  
Paraissait reflété, et semblait le troisième  
120 Par les deux premiers également émis.

- 
- 103 tant] *ins.*  
104-105 et ...situde.] <sup>1</sup>et hors d'elle il n'est | Ce qui est là parfait est en défaut → <sup>2</sup>et hors d'elle il n'est | \*Que défaut de cela qui <là> parfait se situe (*au-dessus*) → <sup>3</sup>\*et en dehors d'elle est | Défectueux cela qui là parfait se situe. (*au-dessus*) → <sup>4</sup>et en dehors d'elle est | Défectueux cela qui >là< parfait s'y (*corr. sur se*) situe.  
106 Mes ... désormais] <sup>1</sup>Dé<sormais> <sup>2</sup>Mes paroles seront plus courtes désormais → <sup>3</sup>Mes paroles seront \*trop faibles (*sur plus courtes*) désormais → <sup>4</sup>T (*avec plus sur trop*)  
107 Pour ... mémoire] <sup>1</sup>Pour dire le peu dont → <sup>2</sup>\*À redire le peu dont j'ai (*au-dessus*) mémoire → <sup>3</sup>Pour (*sur À*) redire le peut en (*sur dont j'ai*) mémoire  
108 dont ... lait.] <sup>1</sup>qui la langue → <sup>2</sup>dont (*sur qui*) la langue encor a mamelle → <sup>3</sup>dont la langue \*encor *ill.* (*au-dessus*) → <sup>4</sup>T  
109-110 Non ... vive] <sup>1</sup>Ne point <sup>2</sup>Non point qu'il y eut plus d'un aspect | En la lumière vive → <sup>3</sup>T  
112 qui se] *avant <ill.> ins.*  
113 En ... apparence] <sup>1</sup>En moi, en → <sup>2</sup>En moi, à regarder une apparence unique → <sup>3</sup>T  
114 Avec ... modifiait.] <sup>1</sup>Selon <sup>2</sup>En me transformant <*ill.*> aussi se modifiait. → <sup>3</sup>En me transformant \*<*ill.*> (*au-dessus*) se modifiait → <sup>4</sup>\*Avec mon for changeant aussi (*au-dessus*) se modifiait. → <sup>5</sup>T  
115-117 Au sein ... contenance.] <sup>1</sup>Dans la profonde et claire substance | De la lumière trois cercles ont surgi | De trois couleurs ayant la même contenance → <sup>2</sup>Alors (*ins.*) Dans la profonde limpide (*sur et claire*) substance | De la haute (*ins.*) lumière \*ont à mes yeux surgi (*au-dessus*) | \*Trois cercles de (*ins.*) >De< trois couleurs ayant la même contenance <sup>3</sup>>D< Au sein de la profonde et limpide substance | De la haute lumière ont trois cercles surgi | De trois couleurs ayant la même contenance. → <sup>4</sup>Au sein de la profonde et limpide substance | De la haute lumière ainsi (*sur ill. puis ill.*) trois cercles \*je vis (*sur surgi*) | De trois couleurs \*et grands de (*sur ayant la puis ill., puis ill.*) la même contenance.  
119 semblait le troisième] *avant la troisième*  
120 Par] <sup>1</sup>Par <sup>2</sup>De par <sup>3</sup>T

- Ô combien le langage est de faiblesse extrême  
 Pour dire mon concept ! et pour ce que je vis  
 123 Le mot « peu » ne suffit point à l'exprimer même.  
 Ô lumière éternelle, en toi qui t'établis,  
 Qui seule te comprends, et qui par toi comprise  
 126 Et en te comprenant, t'aimes et te souris !  
 Ce cercle qui semblait émanation émise  
 En ton sein comme l'est un reflet lumineux  
 129 Quand de mes yeux un peu j'en eus la vision prise,  
 De sa couleur s'étant imprégné au complet,  
 Il me parut porter notre propre effigie :  
 132 Aussi ma vue en lui se plongeait tout-à-fait.  
 Tel le géomètre alors qu'il s'ingénie  
 À mesurer le cercle et qui ne trouve prêt  
 135 Malgré ses réflexions, le postulat obvie  
 Tel à cette vision nouvelle moi j'étais :  
 Je voulais voir comment était en union telle  
 138 L'image avec le cercle, et sa place y trouvait.

- 121 de faiblesse extrême] *avant* est faible et  
 122 dire mon] *sur* exprimer  
 123 point à] <sup>1</sup>à → <sup>2</sup>pas (*corr. sur* à) à (*ins.*) → <sup>3</sup>point (*sur* pas) à  
 124 qui t'établis] <sup>1</sup>qui seule sis <sup>2</sup>seule <sup>3</sup>T  
 126 en] *sur* tout  
 128 En ... lumineux] <sup>1</sup>Par un reflet suivi. <sup>2</sup>Comme *ill. ill.* → <sup>2</sup>Comme par (*ins.*) *ill. ill.* <sup>3</sup>En ton intimité comme un reflet <sup>4</sup>En toi comme un lum>ineux< → <sup>5</sup>En toi comme un reflet lumineux → <sup>6\*</sup>>En toute< En ton sein comme l'est un (*au-dessus*) reflet lumineux  
 129 Quand ... prise,] <sup>1</sup>Lorsque mes yeux → <sup>2</sup>Lorsque \*de mes (*au-dessus*) yeux j'eus la contemplation prise <sup>3</sup>Quand de mes yeux j'en eus <quelque> contemplation prise <sup>4</sup>Quand de mes yeux un peu j'en eus vision prise → <sup>5</sup>T  
 130 De ... complet,] <sup>1</sup>De sa propre couleur <sup>2</sup>Il me parut peinte comme <sup>3</sup>De sa propre couleur <couleur> <sup>4</sup>Aya<nt> <sup>5</sup>Peinte de sa propre couleur <sup>6</sup>De sa propre couleur <sup>7</sup>De sa couleur ayant pris *ill. ill.* → <sup>8</sup>De sa propre couleur ayant pris \*sa propre *ill. (au-dessus)* → <sup>9</sup>De sa propre couleur ayant pris \*le complet aspect (*au-dessus*) <sup>10</sup>De sa couleur même <sup>11</sup>S'étant de sa couleur imprégné au complet <sup>12</sup>T  
 131 propre effigie] *sur* propre image  
 132 en lui ... fait.] <sup>1</sup>était toute plongé en lui tout à fait <sup>2\*</sup>en lui se plongeait, >*ill.*< (*au-dessus*) tout à fait <sup>3</sup>en lui toute <sup>4</sup>T  
 133 Tel ... s'ingénie] <sup>1</sup>Tel que le géomètre → <sup>2</sup>Tel >que< le géomètre <sup>3</sup>Tel le géomètre qui → <sup>4</sup>Tel (*ill. ins. puis biffé*) le géomètre alors (*sur* qui) s'ingénie → <sup>5</sup>T  
 134 ne trouve prêt] <sup>1</sup>ne trouve point → <sup>2</sup>ne trouve point (*sur* pas) <sup>3</sup>ne trouve au fait → <sup>4\*</sup>ne trouve (*au-dessus*) au fait <sup>5</sup>T  
 135 Malgré ... obvie] <sup>1</sup>En réfléchissant <ant> <sup>2</sup>En raisonnant <sup>3</sup>Malgré ses réflexions, le principe obvie → <sup>4</sup>T (*avec* postulat *sur* principe)  
 136 Tel ... j'étais] <sup>1</sup>Tel j'étais à cette vision nouvelle → <sup>2</sup>Tel >j'étais< à cette vision nouvelle j'étais là → <sup>3</sup>Tel à cette vision nouvelle moi (*ins.*) j'étais >là<  
 137 voir] *biffé et réécrit* en union telle] *avant* unie

Mais il n'y aurait pas suffi mes propres ailes  
Si mon âme n'avait alors pu recevoir  
141 Un éclair dans lequel son désir vint vers elle.  
À la haute vision ici manqua pouvoir ;  
Mais déjà à mon vœu, mon désir, donnait voile  
Comme fait une roue exacte à se mouvoir,  
145 L'amour qui meut soleil et les autres étoiles.

- 
- 139 Mais ... ailes] <sup>1</sup>Mais n'y aurait suffi mes propres ailes → <sup>2</sup>Mais \*il n'y aurait (*au-dessus*) suffi mes propres ailes → <sup>3</sup>Mais il n' \*y aurait >point< (*au-dessus*) mes propres ailes → <sup>4</sup>\*Mais n'y auraient (*au-dessus*) suffi mes propres ailes <sup>5</sup>T
- 140 Si ... recevoir] <sup>1</sup>Si mon esprit n'avait alors dû recevoir → <sup>2</sup>T (*avec mon âme sur mon esprit et pu sur dû*)
- 143 Mais ... voile] <sup>1</sup>Mais déjà à mon vœu, mon désir, donnait voile, <sup>2</sup>Mais déjà à mon vœu, >à< mon désir, donnait voile → <sup>3</sup>T (*avec déjà biffé et réécrit*)
- 144 Comme ... mouvoir,] <sup>1</sup>Comme une roue en train <égale à son> mouvoir, → <sup>2</sup>Comme une roue en train \**ill. ill.* (*au-dessus*) mouvoir, → <sup>3</sup>Comme une roue en train \*exact à se (*au-dessus*) mouvoir, → <sup>4</sup>Comme une roue \*exacte en train de se (*au-dessous*) mouvoir, <sup>5</sup>Comme une roue exacte à se mouvoir, → <sup>2</sup>T (*avec fait ins.*)

PAR. XXXIII, 1-36 (MS. AML 14673/002/B)

3 Vierge Mère qui est la fille de ton Fils,  
Humble et glorieuse plus que toute créature,  
D'un décret éternel le terme défini,  
6 Toi, tu es celle qui a l'humaine nature  
Ennoblie à un point tel que son Créateur  
N'a point eu à dédain d'en faire sa facture.  
9 Dans ton ventre l'amour ralluma son ardeur  
Duquel la chaleur a dans la paix éternelle  
De pareille façon fait germer cette fleur.  
12 Tu es ici pour nous flambeau qui étincelle  
De charité, sur terre, aussi chez les mortels,  
D'espérance tu es fontaine qui ruisselle.  
15 Dame, tu es si grande et as un pouvoir tel  
Que celui qui veut grâce et à toi point n'accède  
Voudrait que son désir sans ailes vole au ciel.  
18 Ta bienveillance vient non seulement aide  
À celui qui demande ; en libéralité  
La prière souvent même elle la précède.  
21 En toi miséricorde, en toi est la piété,  
En toi magnificence, en toi tout je concentre  
De ce qu'en créature il y a de bonté.  
24 Or celui-ci qui a dans le plus profond antre  
Creusé dans l'univers jusqu'à ce moment vu  
Les vies une à une où ces âmes se centrent,  
27 Te prie d'obtenir, par grâce, de vertu  
Assez pour qu'il se puisse élever par la vue  
Plus haut en direction du suprême salut.  
30 Et moi, qui ne brûlai jamais d'ardeur accrue  
Pour moi que je ne fais pour lui, mes oraisons  
Toutes t'offre priant qu'elles soient entendues,  
33 Pour que de tout nuage opérant purgation  
De son humanité si bien par mes prières,  
La suprême Joie fasse à lui apparition.  
36 Et je te prie encor, ô Reine qui peux faire  
Ce que tu veux, de lui conserver sains  
Après une vision telle [...]

---

32 si bien par] *sur* grâce à

PAR. XXXIII, 1-16 MS. AML 14673/002/C)

Vierge Mère, qui es la fille de ton Fils,  
Humble et haute bien plus que toute créature,  
3 Terme fixé d'avance en éternel esprit.  
Tu es celle-là qui a l'humaine nature  
Ennoblie à tel point que le sien tuteur  
6 N'a point eu à dédain d'en faire sa facture.  
Dans ton ventre l'amour ralluma son ardeur  
Par la chaleur duquel dans la paix éternelle  
9 De pareille façon a germé cette fleur.  
Tu es ici pour nous flambeau qui étincelle  
De charité ; sur terre, au milieu des mortels,  
12 D'espérance tu es la source qui ruisselle.  
Dame, tu es si grande et as des pouvoirs tels  
Que qui la grâce veut sans qu'à toi il recoure,  
15 Voudrait que son désir sans ailes vole au ciel.  
Ta libéralité [...]

- 3 Terme ... esprit.] <sup>1</sup>Terme <sup>2</sup>D'un éternel dessein le terme défini, <sup>3</sup>Terme fixé d'avance en l'éternel esprit <sup>4</sup>D'un éternel dessein terme fixé en esprit → <sup>5</sup>D'un éternel dessein terme fixé d'esprit. <sup>6</sup>Terme fixé d'avance en <sup>7</sup>Terme fixé d'avance en éternel esprit.
- 4-5 Tu ... tuteur] <sup>1</sup>Tu as tant ennobli <sup>2\*</sup>Tu es celle qui a (*au-dessus*) tant l'humaine nature | Ennoblie que <sup>3</sup>Tu es celle-là (*au-dessus*) qui \*a l' (*au-dessus*) humaine nature | Ennoblie à tel point que le sien tuteur
- 7 Dans ... ardeur,] <sup>1</sup>Dans tes entrailles s'est rallumée l'ardeur, <sup>2</sup>Dans \*ton ventre l'amour rallume son ardeur → <sup>3</sup>T (*avec ralluma corr. sur rallume*)
- 8 la] *après* la
- 10 ici] *biffé et réécrit*
- 11 sur terre] *avant* <ici-bas>
- 14 Que ... recoure,] <sup>1</sup>Que celui qui <sup>2</sup>Que celui qui veut <sup>3</sup>Que celui qui la grâce veut sans qu'à toi il recoure, → <sup>4</sup>T (*avec recoure corr. sur recourre*)
- 15 Voudrait ... ciel.] <sup>1</sup>Veut que son désir vole en n'ayant → <sup>2</sup>Veut que son désir monte sans ailes au ciel. <sup>3</sup>Veut voir <sup>4</sup>Veut <sup>5</sup>Voudrait voir son désir monter sans ailes au ciel. <sup>6</sup>Veut voir <sup>7</sup>Veut <sup>8</sup>Voudrait voir son désir monter sans aile au ciel <sup>9</sup>Veut que <sup>10</sup>Voudrait que son désir <sup>11</sup>Veut voir voler son → <sup>12</sup>Veut voir voler sans ailes → <sup>13</sup>Veut voir sans ailes voler jusqu'au ciel <sup>14</sup>Veut que son désir <sup>15</sup>Veut voir que son désir vole → <sup>16</sup>Veut que son désir vole <sup>17</sup>Voudrait <sup>18</sup>Veut que son désir sans ailes vole au ciel. <sup>19</sup>Veut que <sup>20</sup>Veut que son <sup>21</sup>T
- 16-18 ...] <sup>1</sup>Ta bienveillance >*ill.*< non seulement secoure | À qui demande <sup>2</sup>Par ta bénignité <sup>3</sup>Par ta bénignité non <sup>4</sup>Ta bénignité <sup>5</sup>Ta bienveillance fait ainsi que tu secoues | Non seulement celui qui demande, mais | Qu'avant toute prière → <sup>6</sup>Ta bienveillance fait ainsi que tu secoues | Non seulement celui qui demande, mais | Que spontanément → <sup>7</sup>Ta bienveillance fait ainsi que tu secoues | Non seulement celui qui demande, mais | Libéralement >*fait*< qu'avant prière tu accoures. <sup>8</sup>Non <sup>9</sup>Par bénignité non seulement tu secoues | Qui demande, mais bien souvent | Ta bienveillance fait <sup>10</sup>Ta bienveillance d <sup>11</sup>Ta bienveillance → <sup>12</sup>Par (*corr. sur Ta*) bienveillance non seulement tu secoues | Qui demande, mais bien souvent par tes biens <sup>13</sup>Par bénignité telle <sup>14</sup>Ta bénignité est au point que tu secoues | Non

---

seulement celui qui demande, mais avec libéralité <sup>15</sup>Ta bénignité <sup>16</sup>Ta bénignité  
peut non seulement secourir → <sup>17</sup>Ta bénignité veut (*corr. sur* peut) non seulement  
secourir <sup>18</sup>Que ta bénignité non seulement secoure | Qui demande, mais souvent  
en libéralité | Avant toute prière <au profit> accoure → <sup>19</sup>>Par< (*ins. puis biffé*) Que  
ta bénignité non seulement secoure | Qui demande, mais souvent en libéralité | Et  
avant toute prière \*  son secours (*au-dessus*) accoure <sup>20</sup>Par bénignité avant qu'on  
demande tu secoues | Non seulement celui qui demande, | Mais qui *ill.* <sup>21</sup>Ta  
bénignité <sup>22</sup>Ta libéralité

PAR. XXXIII, 1-22 (MS. AML 14673/002/D)

Ô Vierge Mère, toi, la fille de ton Fils,  
Humble et glorieuse plus qu'aucune créature,  
3 Terme prédisposé d'un éternel avis,  
Tu es celle qui as notre humaine nature  
Ennoblie à tel point que le sien Créateur  
6 N'a dédaigné s'en voir fait la progéniture.  
Dans ton sein l'amour a rallumé son ardeur,  
Par la chaleur duquel dans la paix éternelle  
9 De pareille façon a germé cette fleur.  
Tu es ici pour nous flambeau qui étincelle  
De charité, et sur la terre, entre mortels,  
12 D'espérance tu es source perpétuelle.  
Dame, tu es si grande et as des pouvoirs tels  
Que tout qui veut la grâce et recours ne t'adresse  
15 Veut avoir son vœu voler sans ailes vers le ciel.  
Ta bienveillance point au secours ne se presse  
De qui demande seul, mais en cas répétés  
18 Largement au-devant des demandes s'empresse.  
En toi miséricorde, en toi la piété,  
En toi magnificence, en toi  
21 Tout ce qu'en créature il y a de bonté.  
Or celui-ci [...]

---

3 prédisposé d'] *sur* fixe de par

7 Dans ... ardeur,] <sup>1</sup>Dans ton ventre l'amour a repris son → <sup>2</sup>Dans ton sein (*sur* ventre) l'amour \*s'est rallumé (*sur* a repris son) → <sup>3</sup>Dans ton sein l'amour a (*sur* s'est) rallumé son ardeur,

10 flambeau] *avant* un

13 as des] *sur* avec

18 des demandes] <sup>1</sup>du demandeur <sup>2</sup>de demander <sup>3</sup>des prières <sup>4</sup>T

## BIBLIOGRAPHIE

- BALBO, Cesare, *Vie du Dante*, Traduite de l'italien par Mme la Comtesse de Lalaing,... Bruxelles, M. Hayez, 1844-1846.
- BÉARELLE, Sarah, « La comtesse Marie-Henriette de Lalaing (1787-1866) », dans *Textyles*, n° 45, 2014, p. 17-27.
- BÉGHIN, Laurent, *Robert Vivier ou la religion de la vie. Biographie*, Bruxelles, Le Cri édition et Académie royale de langue et de littérature françaises, 2013.
- BREA, Antoine, *L'Enfer de Dante mis en vulgaire parlure*, Montréal, Le Quartanier, 2021.
- CORDINGLEY Anthony, « Genetic Translation Studies », dans *The Routledge Handbook of Translation and Methodology*, n° 1, Routledge, 2022, p. 123-138.
- CORDINGLEY Anthony, HERSANT, Patrick (éds.), *META, Translators' Journal. Translation Archives*, n° 66-1, 2021
- CORDINGLEY, Anthony, MONTINI, Chiara (éds.), *Linguistica Antverpiensia. Towards a Genetics of Translation*, n° 14, 2015.
- D'ANGLESI, Jh., « Fragment des 32e et 33e. chants de l'Enfer du Dante, traduit en vers français », dans *L'esprit des journaux français et étrangers. Par une société de gens de lettres*, Avril 1807, Deuxième trimestre, Tome IV, À Bruxelles, De l'Imprimerie de Weissenbruch, p. 249-254.
- DANTE, *Divine Comédie*, dans *Œuvres complètes*, Traduction et commentaire par André Pézard, Paris, Gallimard, coll. « Pléiade », 1965.
- DANTE, *L'Enfer, mis en vieux langage françois et en vers*, Accompagné du texte italien et contenant des Notes et un Glossaire par Émile Littré de l'Académie Française, Paris, Librairie Hachette et Cie, 1879.
- DANTE, *L'Enfer*, Traduit de l'italien par William Cliff, Édition bilingue toscan-français, Bruxelles, éditions du Hazard, 2013.
- DANTE, *La Divine Comédie, La Vita Nuova*, Traduction, notes et introduction par Robert Vivier, professeur à l'Université de Liège, Bruxelles, Labor, coll. « Collection nouvelle des classiques, 14-15 », [1941], 2 vol.
- DANTE, *La Divine Comédie*. Traduction nouvelle, accompagnée du texte italien, avec une introduction et des notes, par Ernest de Laminne, Paris, Perrin et Cie, 1913-1914 [Vol. 1 L'Enfer. - 1913 ; Vol. 2 Le Purgatoire. - 1914].
- DANTE, *Le Purgatoire*, Traduit de l'italien par William Cliff, Édition bilingue toscan-français, Bruxelles, éditions du Hazard, 2019.
- DE LALAING, Marie-Henriette, *Stances de Messer Angelo Poliziano et Poésies extraites de Dante, Pétrarque et Leopardi*, Traduites de l'italien par Mme la Comtesse de Lalaing, née Comtesse de Maldeghe, Bruxelles, Imprimerie de J. Stienon, 1853.
- DE LAMINNE, Ernest, *Les Regrets*, Paris, A. Lemerre, 1908.
- DE LAMINNE, Ernest, *Notes et impressions de captivité, contribution à l'histoire de la Kultur*, Liège, Printing Co., 1919.
- DE RUDDER, May, « Dante et la Montagne », in *Revue d'Alpinisme*, éditée par le Club Alpin Belge, Tome I, n° 1, Printemps 1935, p. 4-15.
- DELCOURT, Marie, « Le Châtiment du Devin (*Inferno XX*) », dans *Bulletin de l'Académie Royale de Langue et de Littérature française*, tome XLIII, no 4, 1965, p. 341-355.
- DESONAY, Fernand, « À propos de la traduction de la *Divine Comédie* », in *Marginales. Revue bimestrielle des idées et des lettres*, 21<sup>e</sup> année, n° 105, février 1966, p. 18-22.
- DESONAY, Fernand, « Un essai de traduction de la *Divine Comédie* », dans *Marche Romane. Cahiers de l'Association des Romanistes de l'Université de Liège*, 15<sup>e</sup> année, n° 4, t. xv, 4<sup>e</sup> trimestre 1965, p. 153-157.
- FUNARI, Fernando, « L'Enfer de J.-A. de Mongis : (palin)genèse d'une traduction », dans *Rilune – Revue des littératures européennes*, n° 17, 2023, pp. 62-83. Cf. [http://www.rilune.org/images/Numero\\_diciassette/5\\_funari.pdf](http://www.rilune.org/images/Numero_diciassette/5_funari.pdf).

- FUNARI, Fernando, « Traductions de traductions : Dante entre France et Belgique », dans *Interfrancophonies*, n° 14, 2023, p. 115-135. Cf. [http://interfrancophonies.org/images/pdf/numero-14/IF14\\_2023\\_8\\_FUNARI.pdf](http://interfrancophonies.org/images/pdf/numero-14/IF14_2023_8_FUNARI.pdf).
- HARTMANN, Esa, HERSANT, Patrick (éds.), *Au miroir de la traduction : avant-texte, intratexte, paratexte*, Paris, Archives contemporaines, 2019
- HERSANT, Patrick (éd.), *Palimpsestes. Revue de traduction. Dans l'archive des traducteurs*, n° 34, 2020.
- ITALIA, Paola, RABONI, Giulia, *Che cos'è la filologia d'autore*, Carocci, Roma, 2010.
- MARTIN, P[ierre]-J[ules], *Les moralistes italiens : pensées, maximes, sentences et proverbes tirés des meilleurs écrivains de l'Italie. Recueillis et mis en ordre alphabétique par P.-J. Martin*, Bruxelles, Meline, Cans & Compagnie, [sd 1859].
- MULLER, Nicolas Joseph, « Réflexions d'un administrateur de la partie orientale de l'Empire colonial (1951-1957) », dans *Congo-Meuse*, n° 12, *Traces de la vie coloniale au Congo belge et au Ruanda-Urundi*, (Marc Quaghebeur, éd.), 2017, p. 123-136
- NOTHOMB, Amélie, *La Divine Comédie d'Amélie Nothomb, Un voyage mythologique des Enfers au Paradis*, un documentaire audio, réalisé par Laureline Amanieux, écrit avec Amélie Nothomb. Avec la voix d'Alexis Michalik. Produit par Rétroviseur Productions. Une production AUDIBLE originals, Vincennes, Frémeaux & associés, 2021.
- PIEROPAN, Laurence, « Pierre Poirier, juriconsulte, esthète et traducteur », dans *Traductrices et traducteurs belges. Portraits réunis par Catherine Gravet*, Mons Université, coll. « Travaux et documents », 2013.
- PIEROPAN, Laurence, « Pierre Poirier (1889-1974), langue et discours d'un avocat, esthète, et traducteur de la *Commedia* », dans Girotto C., Lesage C., Zudini C. (éds.), *Réception traductive et matérielle de Dante en France*, Rennes, PUR (à paraître en 2025).
- POIRIER, Pierre, *Dante Alighieri. Humain-Surhumain*, Bruxelles, Office de Publicité, coll. « Lebègue », 1945.
- SCIALOM, Marc, « Répertoire chronologique et raisonnée des traductions françaises de la Divine Comédie (XVe-XXe siècle) », dans *Lingua e letteratura*, anno IV, n° 7, novembre 1986, p. 121-164.
- SOSTERO, Geneviève Henrot (éd.), *Archéologie(s) de la traduction*, Paris, Classiques Garnier, 2020.
- VALENTIN, Albert, Compte-rendu de « Dante Alighieri, *La Divine Comédie : L'Enfer*, traduction nouvelle accompagnée du texte italien par Ernest de Laminne, Paris, Perrin et Go. » dans *Annales de la Faculté de Lettres de Bordeaux et des Universités du Midi. Bulletin italien, paraissant tous les trois mois*, Tome XIII, 1913, p. 83-85.
- VIVIER, Robert, « *Traditore* ». *Essai de mise en vers français de poèmes occitans, italiens, espagnols, roumains, polonais et russes de diverses époques*, Bruxelles, Palais des Académies, 1960.
- YOURCENAR, Marguerite, « Sagesse de Dante », dans *La Voix des choses*, Textes recueillis par Marguerite Yourcenar, Photographies de Jerry Wilson, Paris, Gallimard, 1987, pp. 76-77.
- ZANARDELLI Tito, *Histoire de la littérature italienne. Les premiers siècles. Dante et ses précurseurs...*, Saint-Gilles-Bruxelles, Dekonink, 1895-1896.